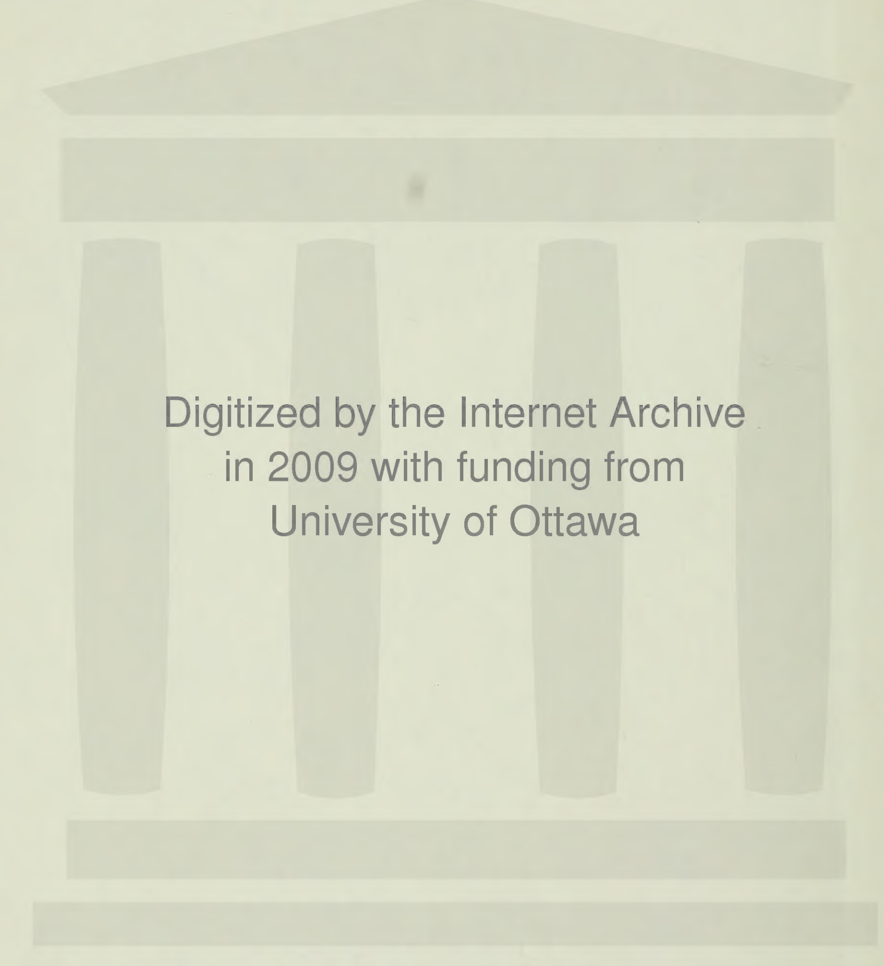


GAZELLE DE L'AURORE !

DU MÊME AUTEUR :

A LA LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

LE CYCLE DES DOUZE GÉNIES

Poèmes scéniques

PREMIER POÈME (*Homère*)

HÉLÈNE ET PÉNÉLOPE. Comédie épique en 2 actes.

SECOND POÈME (*David*)

GAZELLE DE L'AURORE ! Tragédie en 3 actes.

Créé au Théâtre Royal du Parc à Bruxelles, le 14 Octobre 1910.

TROISIÈME POÈME (*Ezechiel*)

L'APHRODITE ET LE KHÉROUB. Tragédie lyrique en 3 actes.

Créé au Théâtre de la Nature à Cabourg, le 21 Août 1909.

QUATRIÈME POÈME (*Démosthènes*)

LE CASQUE DE LA DÉESSE. Pièce tragique en 5 actes.

CINQUIÈME POÈME (*l'Apôtre Paul*)

LA CONQUÊTE D'ATHÈNES. Tableau philosophique en 4 actes.

Créé au Théâtre Sarah-Bernhardt le 10 Octobre 1910.

SIXIÈME POÈME (*Juvénal*)

BÉRÉNICE. Poème tragique en 3 actes.

Créé au Théâtre Antique des Arènes de Nîmes, le 29 Juin 1913.

SEPTIÈME POÈME (*Rabelais*)

RABELAIS. Poème comique en 3 actes.

Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens, le 11 Décembre 1904.

HUITIÈME POÈME (*Cervantès*)

LA DERNIÈRE DULCINÉE. Poème dramatique en 5 actes.

Créé pour les membres du Cercle des Escholiers au Théâtre Fémina, le 5 Juin 1908

NEUVIÈME POÈME (*Shakespeare*)

BETTY HATTON. Pièce. — PAPHNUCE SMITH. Comédie.

DIXIÈME POÈME (*Voltaire*)

VOLTAIRE. Drame philosophique en 4 actes.

ONZIÈME POÈME (*Lord Byron*)

L'ARISTOCRATE. Drame en 4 actes.

Créé au Théâtre de Monte-Carlo, le 20 Décembre 1912.

DOUZIÈME POÈME (*Victor Hugo*)

VICTOR HUGO. Poème scénique en 3 actes.

EN PRÉPARATION :

LES QUATRE BUSTES DU TEMPLE DE L'AMOUR

LES COLOSSES DE BRONZE DU PORTIQUE DE LA VICTOIRE

ALBERT DU BOIS

LE CYCLE DES DOUZE GÉNIES

GAZELLE DE L'AURORE!

(DAVID)

TRAGEDIE EN TROIS ACTES

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, SOUS LE TITRE : *POUR L'AMOUR DE LA SUNNAMITE*, AU THÉATRE ROYAL DU PARC A BRUXELLES, LE 14 OCTOBRE 1910.

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1914

EXEMPLAIRE SPÉCIALEMENT TIRÉ

POUR

M

Hommage bien cordial
de son admirateur
Albert du Bois

LE CYCLE DES DOUZE GÉNIES

Le Cycle des Douze Génies évoque scéniquement une suite d'époques essentielles de la vie morale de l'humanité. Chacune de ces époques est peinte dans la lumière que projette sur elle quelque grand esprit contemporain.

Voilà donc la relation qui existe entre les douze Génies et les douze poèmes : Les douze Génies, les douze grandes clartés, éclairent ces douze drames. Et n'est-ce pas juste, puisque ces douze époques ne nous apparaissent plus dans la nuit du passé, qu'à travers le rayonnement de ces grandes âmes ?

Ces douze Génies et ces douze époques essentielles de la vie morale de l'Humanité sont : Homère et le culte de la beauté de l'Hellas héroïque ; David et l'épopée passionnelle ardente et farouche de la jeunesse d'Israël ; Ezechiel et l'effort désespéré du Sage contre la bestialité des races maudites ; Démosthènes et l'épanouissement de la persuasive et souriante sagesse de l'Attique ; l'Apôtre Paul et la lutte entre le Judaïsme et le Paganisme moral ; Juvénal et la lutte de ce même Judaïsme contre le Paganisme civique ; Rabelais et l'épanouissement de joie de la Renaissance ; Cervantès et Shakespeare, le commencement de la décadence de la misérable Espagne, se riant des rêveurs qui sont les vrais Vivants, et le commencement de la suprématie de la noble Angleterre, dédaignant ceux qui ne pensent point et qui sont les seuls Morts ; Voltaire et l'avènement de la raison ; Lord Byron et la crise d'égoïsme du Romantisme ; Victor Hugo et la crise de sensiblerie de la fin du XIXe siècle.

Bien entendu, l'auteur n'a pas plus prétendu peindre complètement ces " époques " qu'il n'a prétendu sculpter des

statues en pied de ces " génies ". On trouvera seulement dans chacun des douze poèmes, *un reflet* du sentiment qui domine l'œuvre dans laquelle cette époque survit. C'est ainsi que *Hélène et Pénélope* (Homère) montre l'ardent amour de la Beauté, de l'Hellas Homérique ; que *Pour l'Amour de la Sunnamite* (David) saigne de la passion farouche et violente qu'exprimèrent les rois guerriers et visionnaires, à qui l'on attribue les Psaumes et le Cantique des Cantiques ; que *L'Aphrodite et le Khéroûb* (Ezechiel) évoque le terrifiant cauchemar du Prophète de la Terreur ; que *Le Casque de la Déesse* (Démosthènes) reflète la sagesse souveraine de la souriante Athènes ; que *La Conquête d'Athènes*, (L'Apôtre Paul) vibre des généreuses illusions de l'aurore du Christianisme ; que *Bérénice* (Juvénal) retentit des colères véhémentes du citoyen Romain, menacé dans son impérieux égoïsme ; que *Rabelais* (Rabelais) s'épanouit de l'éclat de rire de l'Homme qui renaît à la Vie ; que *La Dernière Dulcinée* (Cervantès) est toute imprégnée du dédain du Castillan devant les vaincus ; que *Betty Hatton*, et *Paphnuce Smith*, clament la nécessité de ne rêver que pour soi-même : morale des incroyables aventure de l'Œuvre signée " Shakespeare " ; que *Voltaire* (Voltaire) est plein du fracas des formidables écroulements que peut provoquer le coup de plume criminel ou auguste — qui sait ! — d'un homme d'esprit ; que l'*Aristocrate* (Lord Byron) peint l'égoïsme de ces Erostrates du Romantisme, décidés à édifier à tout prix le monument de leur orgueil ; que *Victor Hugo* (Victor Hugo) exprime la Compassion, un peu irréfléchie et tumultueuse de la seconde moitié du XIXe siècle devant la misère des faibles.

Toute notre âme est en l'âme de ces hommes et nous ne pouvons que recommencer leurs rêves et revivre les drames ou les comédies de leur vie.

NOTULE SUR LE DEUXIÈME POÈME (DAVID)

Cette pièce écrite en mars 1910, fut créée au Théâtre Royal du Parc à Bruxelles, le 14 octobre de la même année, sous le titre "*Pour l'amour de la Sunnamite*". Déjà, en 1908, M. Victor Reding — dont le théâtre est la scène française qui créa le plus d'œuvres inédites au cours des cinq dernières années — avait monté le huitième Poème du Cycle, de façon à le mettre parfaitement en valeur. Cette expérience lui ayant donné satisfaction, il n'hésita point à la renouveler, pour ce drame qui fut représenté avec tout l'éclat d'interprétation et de mise en scène, qu'un auteur, particulièrement exigeant à propos d'une œuvre particulièrement chérie, crut nécessaire de réclamer.

Je me hâte d'ajouter que ce qui contribua surtout peut-être, à décider M. Victor Reding à entourer la production de ce drame d'un éclat exceptionnel, ce fut la collaboration qu'un admirable et glorieux artiste — j'ai nommé Albert-Lambert — voulut bien dès l'abord promettre à l'auteur et au Directeur. C'est à ce grand tragédien que cette pièce doit toute sa carrière, toute son existence, depuis le moment où le mot *fin* fut écrit sous le dernier de ses vers. Ce fut, je viens de le dire, sa promesse de collaboration qui décida le Directeur du Théâtre à lui assurer une exécution exceptionnellement brillante. Lui seul s'occupa de la mise en scène et des répétitions — l'auteur étant alors absorbé par la création à Paris de *La Conquête d'Athènes* (10 octobre). Grâce à lui costumes et décors entourèrent le poème d'une atmosphère barbare et mystérieuse qui souleva une admiration unanime. Grâce à lui, le public eût vraiment sous les yeux une salle de la maison de David, où les âmes violentes et passionnées du drame de la Jeunesse d'Israël, exhalèrent le cri de leur colère, poussèrent le rugissement de leur désir.

Dans le personnage de Behor, sublime de vaillante jeunesse, de généreuse beauté, de tendresse désespérée, Albert-Lambert eût toute la grandeur d'une figure de l'Epopée Biblique. Sombre et farouche d'abord, puis suppliant, puis transporté de fureur, puis brisé par le désespoir, puis transfiguré par la joie, par le désir, par l'extase, par une indomptable volonté, il fut vraiment le jeune lion de Juda, le fils de David, amant et guerrier irrésistible — et un auteur est excusable, peut-être, de s'imaginer qu'il fut capable de ressusciter de tels héros, lorsqu'il a le bonheur de trouver un interprète, qui ajoute à son œuvre tant de virile, tant d'héroïque beauté.

" Albert-Lambert, disait un critique, a été un Behor douloureux, passionné, violent et pitoyable. Il a animé son personnage d'une flamme admirable. Il rend avec un emportement, une vérité impressionnants, la passion frénétique de Behor. Il a tant de grâce hautaine, tant de fougue, tant d'amour, et il fait si musicalement résonner le vers, que l'inconscience enfantine de Péninnah étonne un peu..."

Et un autre :

" Albert-Lambert atteignit le summum de l'expression dramatique. Il trouve en Behor un rôle taillé à sa mesure et qui semble avoir été écrit pour lui tant il s'accommode de sa fougue, de son ardeur impétueuse, de sa voix vibrante, de ses incomparables dons physiques. Il a l'air de la statue d'un jeune dieu. "

Et un autre :

" Poète peut-il rêver sort plus heureux que d'avoir Albert-Lambert pour interprète ? Quelle harmonie dans les gestes de ce très noble artiste, quelle ardeur dans sa voix, quel feu dans ses yeux, quelle souffle dans sa poitrine — et quel torrent le verbe exalté, quand il jaillit de sa bouche !... La fiction avait disparu : c'était Behor lui-même, souffrant et criant sa souffrance avec des accents qu'ont seuls la vérité ou le génie ! "

A côté d'Albert-Lambert, Paul Mounet fut un prestigieux David. Autant il avait été — dans le troisième poème du Cycle — un Ezéchiel fruste, sauvage, rugueux, autant dans cette nouvelle création, il sut être paternel et royal, douloureux et superbe. Sans abdiquer un instant sa Majesté, sans cesser un instant d'être magnifiquement auguste, il fut un pauvre vieillard, déchiré et lamentable...

Un troisième sociétaire de la Comédie-Française incarnait Salomon. M. Fenoux mit cette figure, à l'échelle de celles — gigantesques — évoquées par Albert Lambert et Paul Mounet. L'onctueuse fourberie, la perfide sagesse de l'auteur des Proverbes furent magistralement réalisées par lui.

Mlle Lara incarna la " Gazelle de l'Aurore " — idéalement. Farouche, sauvage, mutine, dans ses pagnes d'une grâce étrange, l'exquise créatrice d'" Athènes " fit vivre sous nos yeux, une de ces filles d'Egypte dont des artistes inconnus fixèrent les gestes éternels dans l'ombre des hypogées de la vallée du Nil.

Mlle Jeanne Brindeau fut une Hannah parfaite — et la pièce ainsi défendue eût une carrière heureuse et une longue suite de représentations.

Elle fut représentée sur diverses scènes et elle trouva toujours des auditoires sympathiques.

Gazelle de l'Aurore ! fut lue au Comité de lecture de la Comédie-Française, présidé par M. Jules Claretie, le 26 avril 1913. Le Comitée reçut la pièce à l'unanimité. Par suite d'un malentendu, l'auteur, simultanément, l'avait présentée a M. André Antoine qui la reçut également au Théâtre National de l'Odéon, de telle sorte que les journaux annoncèrent en même temps la réception de cet ouvrage dans les deux théâtres nationaux.

M. Léon, le regretté chef d'orchestre de la Comédie-Française, avait composé pour souligner la mélopée des Gazelles de l'Aurore, que Péninnah chante au IIme Acte, une musique facile et claire, dont la simplicité répondait entièrement aux désirs de l'auteur. Ce compositeur de grand talent était de ceux qui comprennent que la pensée doit toujours passer avant le son.

Albert du Bois.

A ALBERT-LAMBERT

En qui chante l'âme harmonieuse de tous les Romeos,
En qui vibre la généreuse ardeur de tous les Achilles,
Ce drame est dédié, que son souffle héroïque divinisa.

GAZELLE DE L'AURORE !

PERSONNAGES

Le Kohen BEHOR	MM.	ALBERT-LAMBERT.
Le Roi DAVID		PAUL MOUNET.
Le Kohen SALOMON		JACQUES FENOUX.
PENINNAH, la Shunamite	Mmes	LARA.
HANNAH		BRINDEAU.
MATRITH		GUERRAL.

ACTE I

DANS L'ANTRE DES LIONS

ACTE I

Une Salle dans la Maison de David à Jérusalem.

La décoration de cette salle offre un mélange de style Egyptien et Syro-Chaldéen. La construction, par les colonnes aux chapiteaux lotiformes des fenêtres, par les linteaux monolithes des portes, s'inspire des monuments de la vallée du Nil, mais l'ornementation — les lignes dorées qui s'entrelacent sur le fond vert-clair — évoque les intérieurs en briques revêtues de porcelaine qu'affectionnent les architectes Ninivites.

Le plafond est divisé en caissons par des solives de cèdre peintes en bleu.

A gauche se trouve la porte des appartements des Femmes du Roi. On y accède par un escalier de trois marches, qu'encadrent des socles, sur lesquels, comme deux statues vivantes, deux sentinelles se tiennent debout. Cette porte est en bronze et des plaques d'or y forment des dessins géométriques. Au-dessus se trouve une inscription en caractères hébraïques.

Deux nègres de taille colossale montent la garde de chaque côté de cette porte. Casqués et cuirassés de vermeil — le casque à l'Egytienne, la cuirasse (de cette espèce dite lépidote par les Grecs) épousant les formes du corps, ils ont l'air de deux cariatides de bronze et d'or. Ils portent de grands boucliers bariolés de couleurs vives. Dès qu'un homme — à l'exception du Roi — se dirige vers la porte, ils se rapprochent l'un de l'autre et de leurs boucliers forment une première barrière, devant cette porte dont nul ne peut franchir le seuil.

A droite de cette première porte est une fenêtre divisée en trois parties égales par deux colonnettes. On aperçoit les cimes nues et tourmentées qui environnent la ville, les cubes réguliers de quelques maisons, carrées sous leur petit dôme blanc, et les oliviers sauvages de Gethsémani.

Plus à droite se trouve une large ouverture qui donne sur un pont-galerie

par lequel on accède à une autre aile du palais. On devine qu'une rue passe sous ce pont.

A gauche de la salle, est une autre porte étroite et basse, derrière un grand trône de jaspe vert sur lequel sont gravées certaines inscriptions extraites du Pentateuque, telles celles qui décorent les philactères.

SCÈNE I

Le soir tombe. Il va faire nuit. Dès les premières scènes, une esclave allumera les lampes.

PENINNAH, HANNAH, MATRITH

(*Sur les sièges sont étalés divers objets de toilette féminine : des tuniques pourpres, violettes ou cramoisies, des coffrets à bijoux, des boites à fards et à " Pouch ", des flacons, des miroirs d'airain, des kharitîm* (*sacs que les femmes portaient à la ceinture*) *des voiles transparents. Dans un coin la jarre d'argile qui servit à laver les pieds de Peninnah et les linges avec lesquels on les essuya.*

Peninnah est une toute jeune fille de quinze à seize ans. Une lourde tresse blonde couronne son front sans voile. Elle est vêtue d'une pauvre tunique en poil de chameau de couleur brune.

Hannah est une grande femme sombre et noire d'une cinquantaine d'années. Elle sourit, mais on devine qu'elle peut être très énergique à l'occasion.

Matrith, une négresse, enfantine et bruyante, montrant continuellement ses larges dents blanches en un sourire heureux, est agenouillée à côté de Péninnah et choisit dans un coffret à bijoux des ornements qu'elle montre à Peninnah.

PENINNAH, *s'adressant surtout à Hannah, qui se tient immobile, à sa droite, tandis que Matrith est agenouillée à sa gauche.*

Femmes ! Ma mère avait des pleurs sous la paupière
En s'éloignant... Pourquoi ?...

MATRITH

Vois ce collier !.. La pierre...

PENINNAH, *inquiète, l'interrompant*

Pourquoi ?

MATRITH

... La pierre, ici, que l'on nomme...

PENINNAH, *l'interrompant*

Pourquoi ?...

MATRITH

... Que l'on nomme un rubis...

PENINNAH, *inquiète*

Pleurait-elle sur moi ?...

MATRITH, *débordante d'admiration*

Un rubis ! cela vaut plusieurs cémed de terre !

PENINNAH, *à Hannah*

ô vous, qui ne savez que sourire et vous taire,
Femme, répondez-moi, vous dont les yeux sont doux !

MATRITH, *avec la bruyante loquacité des gens de sa race*

Les rubis, cela vient du pays des Indous,
Si loin, qu'il faut marcher dix mille parasanges,
Pour gagner le pays de ces pierres étranges !

PENINNAH, *qui ne l'écoute pas ; avec inquiétude*

Elle pleurait... J'ai peur ici ! Je veux sortir...
D'abord je vois toujours quand les gens vont mentir,
Et quand maman m'a dit : " Adieu ma chère fille,
" C'est pour ton bonheur..."

MATRITH, *l'interrompant en un grand cri d'extase*

Tiens ! Regarde comme il brille
Ce bracelet ! Voyons, l'effet sur ce beau bras...

(*Elle le lui met.*)

PENINNAH, *éblouie un instant, regardant son bracelet*

Oh !

(*Reprise par son inquiétude, à Hannah :*)

Tout en l'écoutant je me disais tout bas :
" Elle prend l'air joyeux, mais elle est inquiète..."

MATRITH

Voyez ! Ce cercle d'or... c'est pour... ?

PENINNAH, *ravie*

C'est pour ma tête ?...

(*Matrith le place dans ses cheveux.*)
(*Avec une joie naïve :*)

Oh ! Je dois être belle et je voudrais me voir !

HANNAH, *souriant*

Enfant, vous êtes belle — et c'est votre devoir...

PENINNAH, *surprise*

Je ne vous comprends pas ?...

MATRITH

Cette vieille tunique
Affreuse, ôtons-la vite, et la robe punique,
La robe aux trois volants de pourpre brodés d'or,
Elle est pour... ?

(*Elle rit, étalant la belle robe qu'elle vient de décrire.*)

PENINNAH, *n'osant en croire ses oreilles*

Pas pour moi !

MATRITH

Si fait !

(*Peninnah veut s'en emparer*)

Mais pas encor.

(*Prenant parmi les voiles, un léger tissu blanc*)

Je te mettrai d'abord la Sadîn parfumée !...

(*Elle enlève à Peninnah sa vieille tunique et lui met la Sadîn, puis la robe aux volants de pourpre.*)

PENINNAH, *radieuse, enfouissant son visage dans sa belle robe qu'elle respire*

Cela sent bon !

MATRITH

Et fait qu'on est aimée...

PENINNAH, *qui ne la comprend pas répète naïvement*

Aimée ?...

(*Reprise par sa joie d'être si bien vêtue elle bat des mains.*)

Oh ! Je dois être belle et je voudrais me voir !

HANNAH, *qui a assisté à la scène de la toilette silencieusement, dit avec un sourire de satisfaction*

Oui ! Vous êtes très belle...

PENINNAH

Et ne puis-je savoir,
Femme, qui semblez être en ce palais maîtresse,
Pourquoi maman me regardait avec détresse,
Avec un air de dire : " Enfin ! Puisqu'il le faut ! "
Pourquoi vous n'osiez pas lui répondre tout haut ?

Pourquoi j'ai dû quitter ce matin de bonne heure,
Malgré l'ardent soleil, notre fraîche demeure,
Si bien placée auprès du profond En-Rogel ?...
Et pourquoi vous payiez à ma mère un Shekel ?

HANNAH

C'est qu'un immense honneur, enfant, t'attend peut-être .
Tantôt, ici, devant le Roi tu dois paraître...

PENINNAH, *surprise l'interrompant*

Le Roi ! Tantôt !...

HANNAH

Et puis, si son caprice est tel,
Tu dormiras aux bras du Lion d'Israël.

PENINNAH, *surprise et joyeuse*

Moi !

HANNAH

Peut-être !

PENINNAH

Moi ! Moi ?... La pauvre Shunamite !
Moi qui n'ai rien, qui ne suis rien... je rêve, dite ?...

(*Triomphante.*)

Oh ! que pensera-t-il quand il saura cela !...

HANNAH, *inquiète, vivement*

Qui !

PENINNAH, *d'autant plus mystérieuse qu'il ne lui déplaît point de taquiner un peu à son tour la femme dont le mystérieux silence l'exaspérait quelques instants auparavant.*

Quelqu'un !

HANNAH, *très inquiète*

Mais qui donc ? Parle ! Parle.

PENINNAH, *un peu surprise de son extrême véhémence.*

Voilà !

C'est..... quelqu'un !

HANNAH

Qui, " quelqu'un " ?

PENINNAH

Un jeune homme !...

HANNAH

Un jeune homme ?

Son nom ?

PENINNAH

Je ne sais pas de quel nom il se nomme,

Mais il venait à l'En-Rogel boire de l'eau...
Alors...

HANNAH, *presque menaçante*

Oui ! Vous l'aimiez !

PENINNAH

Oh ! non ! Il est trop beau,
Il est trop fier. Il parle avec dédain : " Petite !
" Je veux boire ! Apportez une coupe ! Plus vite " !
Il est distant. Il est dédaigneux et hautain.

HANNAH, *méfiante encore*

Vous le voyez souvent ?

PENINNAH

Presque chaque matin.

HANNAH

Depuis longtemps déjà ?

PENINNAH

Depuis un mois à peine.
Lorsque je pense à lui... c'est plutôt de la haine !
Il est méchant d'abord ! Un jour, qu'il était là,
Eglah, la mendiante — oh ! pauvre vieille ! — Eglah,
Comme je me mirais au bord de la margelle,
Me cria : " Peninnah, ta face te plaît-elle ? "

Il lui dit : “ Taisez-vous, chienne immonde ! ” d’un air !...
Oh ! Je ne l’aime pas du tout ! Il est si fier !
Mais je serai vraiment bien contente qu’il sache
Que le Roi... — c’est un grand honneur n’est-ce pas ?...

HANNAH

Tâche
D’en être digne !

PENINNAH

Oh ! oui ! Faites-moi belle encor !
Mettez-moi des bijoux ! Partout, partout de l’or !

HANNAH

Ce qui le charmera, Shunamite ingénue,
C’est l’or de tes cheveux, sur ton épaule nue !

PENINNAH

Mais ! je serai plus belle avec ce bracelet !

HANNAH

Non ! Si le fin poignet veiné de bleu lui plaît !

PENINNAH

Ce châle brodé d’or fera bien sur ma robe...

HANNAH

Non ! Si du jeune sein la courbe s’y dérobe !

PENINNAH

Cette triple ceinture aux étranges joyaux.

HANNAH

Non ! Tes hanches sans elle ont des rythmes plus beaux !

PENINNAH

Encor ce collier-là... les belles pierres vertes !

HANNAH

Les blancheurs de ton col, laisse-les découvertes...

PENINNAH

Ce voile transparent, aux vaporeux replis ?...

HANNAH

Ton front fait mieux, sans lui, songer aux jeunes lys !

PENINNAH

Ces akhasîm d'argent — pour mettre quelque chose !

HANNAH

Sous les volants pourprés, laisse voir ton pied rose !

PENINNAH

Quoi, ne me faut-il pas encor pour être mieux
Du henné sur les doigts, du noir autour des yeux ?

Reste ainsi, belle enfant, reste ainsi fraîche et douce,
Semblable à l'eau qui luit dans la margelle rousse
De ton cher En-Rogel, et toujours tu verras
Le passant altéré dire en tendant les bras
Vers ta limpidité diaphane de source :
“ Bienheureux qui retrouve au soir, après sa course,
“ Surtout si le chemin ardu lui fut cruel,
“ L'urne de ta fraîcheur, ô fille de Rachel !

SCÈNE II

LES MÊMES, BEHOR

(*Behor a vingt-cinq ans. Il est de la beauté aquiline farouche et noire d'un jeune héros d'Israël. Ses longs cheveux à travers lesquels brillent les boucles d'or de ses oreilles* (*Aghél*), *pendent librement sur ses épaules ; une courte barbe noire encadre son visage. Une petite cuirasse de cuir souple, couvre sur sa poitrine la tunique aux manches courtes,* (*Chethoneth*) *de très fine laine, teinte en pourpre et brodée d'or. Cette tunique lui tombe jusques aux genoux. La cuirasse très légère n'est plutôt qu'une large ceinture, mais elle prête à ce costume une allure martiale.*

Il porte autour du front un turban (*misnefeth*), *pourpre comme la tunique et où se tord une large raie blanche.*

Il est fougueux, violent même. On voit qu'il ne par-

vient jamais à se dominer, à contenir les sentiments passionnés dont il est rempli.)

BEHOR, *stupéfait, s'arrête sur le seuil en apercevant Peninnah et ce cri lui échappe :*

Peninnah !... Peninnah !...

(*A Hannah, brusque :*)

Que fait cette petite
En cet endroit ? Parlez ! Parlez ! Répondez ! Dite !

PENINNAH, *affectant un air dégagé, comme si elle se sentait chez elle, commandant à ses serviteurs ; à Matrith :*

Je crois que j'aimerais, pour ce bras droit encor
Un bracelet !

BEHOR, *dont la surprise croît*

Quoi !

PENINNAH, *à Matrith surprise de son changement d'attitude*

Oui !

BEHOR, *se parlant à lui-même*

C'est un rêve !

HANNAH

Behor !
Qu'avez-vous donc ?

BEHOR, *avec rage*

Tais-toi ! Femme exécrable !

(*A part, avec stupeur et désespoir*)

Elle ! Elle !

PENINNAH, *bas à Matrith avec satisfaction*

Il a l'air furieux... c'est de me voir si belle !

HANNAH, *à Béhor avec dignité*

La servante se tait, devant le fils du Roi,
Mais le Roi connaîtra cette insulte !

BEHOR, *d'une voix tonnante*

Tais-toi !

PENINNAH, *à part, surprise*

Le fils du Roi !

BEHOR, *à Peninnah*

Que viens-tu faire ici ? Dis vite !

HANNAH, *s'interposant*

Elle vient, si le Maître à cet honneur l'invite,
Réjouir le lion hébreu de sa beauté,
Et dans le lit royal dormir à son côté !

BEHOR, *avec rage et désespoir*

Mais elle ne sait pas où l'on veut la conduire,
Et quels devoirs...

HANNAH, *l'interrompant avec autorité*

J'allais justement l'en instruire !

(*Bas, menaçante*)

Toi qui connais ton père et qui sais quel effroi
Sa colère répand — prends garde !

(*Haut à Peninnah :*)

Quand le Roi
Va paraître tantôt par là,

(*Elle montre la porte de droite*)

sur son passage
Nous nous prosternerons, disant selon l'usage,
Ces mots, ces quelques mots de salut seulement :
" Que mon maître, le Roi, vive éternellement ! "
Et puis, nous attendrons qu'il parle... qu'il ordonne !

PENINNAH, *regardant d'un air de défi Béhor qui l'écoute avec angoisse*

S'il me choisit... ?

HANNAH

Si tel est l'ordre qu'il nous donne :
Sa chambre est là !

(*Elle montre la porte de l'appartement des Femmes*)

BEHOR, *avec violence*

Jamais !

PENINNAH, *qui se méprend sur le sentiment qui inspire à Behor cette exclamation*

Oh ! pourvu qu'aujourd'hui,
Sa servante ait l'honneur d'y dormir près de lui !
(*Bas à Matrith montrant Behor :*)
Voyez quel air de rage !

MATRITH, *surprise*

Oui !

PENINNAH, *bas à Matrith*

J'aime à lui déplaire,
Et je le dis exprès pour le mettre en colère...
Certe, il est furieux que je sois aussi, moi,
Quelque chose de grand près du Roi !

HANNAH, *à Behor*

Quel émoi...
Pourquoi donc... ?

BEHOR, *l'interrompant avec un rire faux et forcé*

Moi ! Je ris ! Me voyez-vous pas rire ?

PENINNAH, *à Matrith*

Le jeune homme ?... C'est lui !

BEHOR, *amèrement ironique à Peninnah*

Donc votre cœur désire
Un vieillard pour époux...

HANNAH, *bas à Behor*

Behor ! Malheur à vous !...

BEHOR

Quel honneur ! Quelle joie : un vieillard pour époux !...

PENINNAH

Honneur certe... et pourquoi n'en serais-je pas digne ?

BEHOR

Il n'aura pas fallu deux fois vous faire signe !

PENINNAH, *avec une joie naïve d'être si bien vêtue*

Ah ! oui... Vous la fixiez d'un regard bien plus fier,
La pauvre Shunamite, en ses haillons, hier.

BEHOR

Moi !

HANNAH, *à part, comprenant tout*

C'était... !

PENINNAH, *mutine et vexée, bas à Matrith*

Vous voyez comme il m'exècre ! Comme
Il est jaloux de mon bonheur !

HANNAH, *à part*

C'est le jeune homme !

BEHOR, *à Peninnah*

Moi ! Je te méprisais ?...

HANNAH, *l'interrompant et s'interposant entre Peninnah et lui*

Behor, le Roi bientôt,
Va paraître en ces lieux. Laissez-nous ! Il le faut !

BEHOR, *violent*

Je reste !

HANNAH

Vous savez combien le Roi déteste
De voir ici, ses fils, près des femmes !

BEHOR, *avec une violence pleine de défi*

Je reste !

(*A Peninnah sur un ton de protestation désespérée*)

Je te méprisais, moi, dis-tu... ? C'est toi...

HANNAH, *l'interrompant tremblante de voir aboutir l'explication nécessaire*

Behor !

BEHOR, *à Peninnah*

C'est toi... Non ! Elle est là les yeux tout pleins encor
De cette volonté de demeurer lointaine,
L'orgueilleuse ! et c'est moi qui...

PENINNAH, *furieuse*

J'en étais certaine !
" L'orgueilleuse ! " Voilà qu'il m'insulte à présent !

(*A Matrith:*)

Je ne suis rien, c'est vrai, mais son air méprisant...

SCÈNE III

LES MÊMES, SALOMON

(*Salomon est plus jeune que Behor, mais sa barbe plus foncée et plus fournie lui donne un air plus mûr. Il est vêtu d'une tunique de lin, blanche, serrée à la taille par une ceinture de même matière et de même couleur tressée d'argent. Son turban est fermé par un nœud sur le derrière de la tête et les bouts de l'étoffe lui protègent la nuque contre le soleil. Chaussures de cuir ornées d'argent qui montent*

assez haut pour que la partie supérieure disparaisse sous la tunique.

Salomon parlera toujours souriant, très doux, très onctueux. Chacune de ses phrases est une harmonie, chacun de ses gestes est une caresse.)

HANNAH

Ah ! Salomon, venez ! Eloignez votre frère...

BEHOR

M'éloigner ? Moi ? Je sors ! Ai-je dit le contraire ?
Devant tant de froideur vais-je m'humilier ?...

SALOMON

Quand la Beauté dit : Plie !... il est doux de plier !
Et cette reine est belle !

PENINNAH, *joyeuse bas à Matrith*

Oh !... Il m'appelle : Reine !

SALOMON, *souriant*

S'incliner n'est un mal, que si c'est une peine !

BEHOR

J'aime à porter toujours et partout le front haut !

SALOMON

Dans l'héritier du Roi ce n'est point un défaut,

Mais c'est vous et non moi, qu'au trône, Dieu destine...
A moi l'humilité me sied... et je m'incline !

(*Tout en parlant il s'est approché de Peninnah, lui a pris la main sur laquelle il s'incline et qu'il baise longuement. La vue de cette caresse fait visiblement souffrir Behor.*)

PENINNAH, *bas à Matrith*

J'aime ce Salomon ! Il est doux. Il est bon.

SALOMON, *à Behor*

Mais cette Reine et vous, n'étiez point d'accord ?...

BEHOR

Non...
Oui... nous sommes d'accord...

HANNAH, *bas à Salomon*

Son trouble vous éclaire !

SALOMON, *sournoisement souriant et bénin*

Vous parliez de froideur avec tant de colère !

BEHOR, *furieux*

Moi ? Jamais !

SALOMON

Tel secret, qu'on craint de révéler,
Se trahit d'autant plus qu'on le veut mieux céler !

BEHOR, *très menaçant*

Je voudrais bien savoir, moi, quel secret vous lûtes
En ce que j'ai dit là !

SALOMON, *souriant*

Quand de blanches volutes
Montent de l'encensoir dans le temple embaumé,
On voit qu'il est en feu — même s'il est fermé !

BEHOR, *furieux d'être trahi devant Peninnah*

Epargne-nous tes paraboles ridicules !

SALOMON, *hochant la tête en souriant de sa colère*

Volutes blanches, dans le bleu des crépuscules !

PENINNAH, *ravie*

Ah ! vous parlez vraiment comme un fils de Roi, vous !

(*De nouveau elle lui tend la main qu'il embrasse longuement.*)

BEHOR, *hors de lui*

Non ! les vrais fils de Roi n'ont pas de ces airs doux !
A voir le fils de Beth-Shébah, nul, sauf lui-même,
Ne songe qu'à son front siérait un diadème !

SALOMON, *souriant*

Nathan le lui promit !

BEHOR

L'Oracle fut moqueur !

SALOMON

Non ! Je suis déjà Roi, mon frère !

BEHOR, *ironique*

Où ?

SALOMON

Dans mon cœur !

BEHOR, *ironique*

Oh !

SALOMON

Régner sur son cœur, ou régner sur le monde :
Deux façons d'être Roi !

BEHOR

Je choisis la seconde !

SALOMON

Soit ! Tu dépends du Ciel, qui donne au peuple un Roi...
Je choisis la première — et je dépends de moi !

BEHOR

Tu choisis !... Ta vertu, ta douceur hypocrite,

Et ta fausse sagesse, et ton bruyant mérite
Ne nous montrent que trop où tu veux en venir !

SALOMON

L'œil qui me hait, voit mieux que moi mon avenir !

(*à Peninnah*)

Vous n'étiez point d'accord ? Pourquoi donc ?

PENINNAH

Je l'ignore !

BEHOR

Qu'importe !

SALOMON, *à Peninnah*

Pourquoi ?

BEHOR

Rien !

PENINNAH

Il m'insulte ! Il m'abhorre...

BEHOR, *à Peninnah*

Quand t'ai-je insultée ? où ? Je voudrais le savoir ?

SALOMON, *bas à Hannah, souriant*

La volute d'argent se tord sur l'encensoir !

PENINNAH, *à Behor*

Ici même ! A l'instant !

BEHOR

Te haïr ? C'est la haine
Qui vers ton En-Rogel, chaque matin m'entraîne ?
Quand t'ai-je laissé voir semblable sentiment... ?

(*A ce moment David apparaît sur le pont-galerie et, sauf Peninnah, tous se prosternent en faisant entendre la formule du Salut Royal.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, DAVID

(*David est à cette époque un vieillard dont la face au nez busqué, plein et charnu, n'a rien perdu de sa sauvage énergie. Les yeux sont vifs et ardents. Ses cheveux qui ne sont pas encore tout à fait blancs sont longs et lui tombent sur les épaules. Une bandelette de pourpre entoure son front.*

Sa barbe est frisée en grosses boucles à la mode assyrienne.

Il est drapé dans une étoffe de laine où des fleurs de couleur bleu-clair, sont brodées sur le fond de nuance lie de vin. Cette étoffe d'une seule pièce forme une espèce de dalmatique qui lui laisse les bras nus et qui est serrée autour des reins par une ceinture de drap d'or où, de place en place, brillent des grenats

et des rubis alternés. Par dessus cette étoffe flotte l'addéreth royal — un large manteau blanc d'une laine très fine. Aux quatre coins sont des houppes de fil violet. David se débarrassera de ce vêtement qu'il confiera à l'un des serviteurs qui le suivent.

De grands anneaux d'or pendent aux oreilles du vieux Roi et il porte des bracelets de la même matière : aussi bien de ceux appelés Ec' ada, que l'on place au-dessus du coude, que de ceux que l'on nomme Çamid et qui se portent au poignet.

Au col du Roi est suspendu le cachet royal. Il est attaché au moyen d'un mince fil d'or et lui pend sur la poitrine. David s'appuie sur une haute canne d'ivoire dont le pommeau d'or représente un lion.

David apparaît par la porte du fond. A sa vue

TOUS, *se prosternent et disent :*

Que mon Maître le Roi, vive éternellement...

(*Longtemps après les autres, Péninnah d'une voix tremblante fait entendre la formule du Salut-Royal*).

PENINNAH

Que mon Maître le Roi, vive éternellement !

DAVID, *très paternellement, à Péninnah qu'il relève*

Va ! Cesse de trembler devant Nous inclinée...
Tu vas, libre et sans peur, choisir ta destinée...

(*Il s'assied sur le trône de Jaspe, observe un instant*

la jeune fille presque défaillante d'émotion puis lui demande avec bonté :

D'où viens-tu ?

PENINNAH, *murmure d'une voix tremblante*

J'habitais auprès de l'En-Rogel !

DAVID, *à Hannah*

La douceur de Lia, la beauté de Rachel !...
Ah ! Seigneur, as-tu fait plus belle chose au monde,
Qu'une enfant de Juda qui sous sa tresse blonde
Porte les fleurs de feu de deux larges yeux noirs...
Douceur des matins blonds, mystère ardent des soirs !

(*à Peninnah :*)

Ton nom ?

PÉNINNAH

Péninnah !

DAVID

Oui ! Péninnah, bien nommée !...
Dans la conque de nacre où la mer l'a formée,
Cette gloire d'Ophir d'où vient ton nom riant,
Résume, comme toi, tout le clair Orient !
Que fait ta mère ?

PÉNINNAH, *trop émue pour parler*

Elle est... Elle fait... Elle habite...

DAVID, *s'efforçant de la rassurer en se faisant de plus en plus paternel.*

Quoi ! Tu trembles ! C'est mal de trembler, ma petite.
Dira-t-on qu'un vieux Roi, des plus forts triomphant,
Fit pleurer une femme et trembler une enfant
Deux fois sacrée : et d'être blanche, et d'être frêle !

PÉNINNAH

Vous êtes le Lion ; je suis la tourterelle...
Et je n'existe plus en face de mon Roi !

DAVID

Non, non ! En ce palais, aube, il n'est plus que toi,
A tout désir, le Soir que je suis se dérobe...
Ton désir seul va faire loi, loi suprême, Aube !...
Dans ma tombe, à côté de mon père Jessé,
Ecoute, on va bientôt poser mon front glacé...
Déjà mon œil s'éteint, déjà ma taille penche,
Déjà le charpentier a raboté la planche !
Oui ! Déjà Beth-Lehem, élargit le chemin,
Par lequel passera mon peuple en deuil... demain !
Moi, qui vainquis Zobah, qui domptai l'Idumée,
Moi par qui s'effaça, — telle au soir la fumée
D'un feu que le pasteur allume sur les monts ! —
La gloire des Moabs, la grandeur des Ammons,
Moi qui fis Israël si fort et si superbe,
Qu'il est, à ses voisins, comme un chêne au brin d'herbe,
Moi qui pétris de vie éternelle son sort,
Moi je ne serai plus qu'un souvenir — qu'un mort !
Aussi, mon peuple aimé, mon cher peuple qui m'aime,
A voulu m'adoucir cette épreuve suprême :

Près de ce pâle hiver qui doit bientôt mourir,
Il veut que ses plus doux Printemps viennent fleurir,
Il veut qu'entre ces bras, dont le glaive ou la fronde,
Donnèrent aux Hébreux le plus beau coin du monde,
Celui qui fut pour eux un guide plein d'amour,
Tienne, pieusement, jusqu'à son dernier jour,
Les souples corps pétris de jeunesse et de grâce
Et qui s'épanouit la beauté de leur race,
Jusqu'au jour où ses yeux, à jamais se cloront,
Il veut que le vieux Maître ait de l'aurore au front !
J'accepte, avec orgueil, qu'en moi, vieux Roi, renaisse,
Grâce à mon jeune peuple un peu de ma jeunesse...
Je sais que ce doit être un grand honneur, plus tard,
De dire : " Mon premier époux, fut ce vieillard ! "
Je le sais !... — Mais je sais aussi, Péninnah ! Aube !
— Enfant que de clarté coule aux plis de ta robe ! —
Je sais que plus d'une aube a des secrets charmants,
Que plus d'un jeune cœur, rêve aux jeunes amants !
Choisis donc ton destin ! Si tout bas ton cœur nomme
Un autre homme que moi — quel qu'il soit ! — un autre homme...
Sors par là ! Sors...

(*Il montre la porte de droite.*)

Hannah t'ouvrira mon trésor,
Tu pourras y puiser toute ta charge d'or,
Et tu te marieras bénissant ma mémoire...
Mais si tu ne crains pas de me payer ma gloire
En beauté, si, pour toi, cela n'est pas un deuil,
De cette porte-ci, tu franchiras le seuil...

(*La porte de gauche.*)

Et mon peuple, m'aura trop bien payé d'un monde,
Puisque je suis — si vieux ! — choisi par toi — si blonde !

(*Péninnah n'hésite pas. Elle se dirige vers la porte de gauche. Un instant cependant, avant d'y arriver, elle tourne la tête, pour lancer un coup d'œil de triomphe à Béhor. Celui-ci, se contient péniblement. Il s'imagine qu'elle changera d'avis, qu'elle ne franchira pas le seuil tant qu'il ne l'a pas vue disparaître.*
Au moment où elle va franchir le seuil il éclate :)

BEHOR

Péninnah !

(*Mais il est trop tard et sans répondre à cet appel désespéré, l'enfant a disparu dans l'intérieur du harem Royal.*)

SCENE V

LES MÊMES, *moins* PÉNINNAH

BEHOR, *désespérément*

J'aurais dû parler... j'eus tort !... j'eus tort !
Je veux...

(*Il s'élance vers la porte par où la jeune fille vient de sortir.*)

SALOMON, *l'arrêtant*

Non ! Laisse un seuil défendu par la mort !

BEHOR, *avec désespoir*

Sortez ! Sortez ! Tous... Tous !... que je parle à mon père !...

(*à Salomon qui hésite :*)

Sortez... ou je...

(*David se tait. Salomon obéit à son frère. Hannah et Matrith se sont retirées avant lui, par la porte de gauche. Salomon sort au fond.*)

SCÈNE VI

DAVID, BEHOR

DAVID

Je suis encor le Roi, j'espère !
Ordonner devant moi... Vous ! C'est d'un insensé !

BEHOR

Pardon !... Vous ignorez... Vous n'avez pas pensé,
Que l'enfant, qui vient là de franchir cette porte,
C'est le plus cher espoir de mes jours, qu'elle emporte,
Dans les plis nonchalants de sa robe de Tyr !
Quel insensé je fus de la laisser sortir !
Elle me regardait !... Ah ! quel orgueil stupide
M'enchaîna tandis que fuyait l'instant rapide,
M'empêcha d'entourer ses genoux de mes bras
Et de lui dire : Amour, Amour ne t'en vas pas !
Mon père ayez pitié ! Mon Roi, mon Seigneur grâce !
Mon Roi, par vos genoux... par vos mains que j'embrasse

Tout m'échappe à la fois dans cet écroulement
Et l'univers pour moi, s'effondre en ce moment !
Vous serez bon, mon Père ! Oui ! Je vais tout vous dire...
Avant de refuser, avant de me maudire
(Car me la refuser c'est m'enfoncer vivant
Dans le feu du Shéol !) mon Roi, mon Père, avant
De refuser, ma Péninnah, de me la rendre,
Vous devez tout savoir... vous allez tout apprendre !
J'étais allé chasser — je me souviens du jour :
C'était une semaine après le yôm-kippour !—
Je chassais donc près du vallon du Thérébinthe,
Oui ! Là même où David, a provoqué sans crainte
Le fameux Goliath, le géant Philistin...
Tout à coup une voix chanta dans le matin
Cet air que vous aimez : " *Gazelles de l'Aurore !* "
Ce même air qui porta sur son rythme sonore,
Vos hymnes les plus doux et les plus émouvants.
Elle chantait ; les mots frémissants et vivants
Montaient dans le jour frais, semblaient battre des ailes
Comme au bord du Cedron un vol de tourterelles...
Et j'écoutai longtemps le chant léger et pur,
Qui mettait dans le ciel plus d'or et plus d'azur.
Enfin, je m'approchai. Mon Roi, vous l'avez vue !...
— J'ai honte à rappeler la première entrevue ! —
J'étais là pâlissant, tremblant et furieux
De sentir quand sur moi se levaient ces grands yeux
Dont l'éclat surhumain m'effraie et me fascine,
Mon cœur qui m'étouffait au fond de ma poitrine.
Ce fut ainsi depuis. J'allais, tous les matins,
Chaque jour plus craintif revoir les yeux hautains,
Et moi qui lui parlais sans cesse en ma pensée,
Qui dans mon cœur déjà lui disais : Fiancée !

Et qui rêvais de le lui crier... chaque fois,
Devant elle, éperdu, je demeurais sans voix !
Tout d'elle m'est sacré ! J'adore la volière
Où, le col hérissé, sa caille familière
Suit d'un œil attentif, le visage inconnu !
J'adore la margelle où posait son pied nu !
J'adore les vieux murs de sa maison... J'adore
La plante que ses mains soignent... Sa mandragore !...
Que de fois, dans la nuit, tremblant comme un voleur,
J'allai, m'agenouillant, en baiser chaque fleur !
Mon père ! Ayez pitié ! Rendez-la moi ! Je l'aime...
Je vais vous dire enfin — vous le verrez vous-même —
Me la prendre... vous !.. Vous !... Vous, mon père... mon Roi...
Je vous... oh ! Je vous...

(*C'est une menace presque... Il se domine*).

Père... Ayez pitié de moi !

DAVID

Si le Roi, dans son champ, trouve une fleur qu'il veuille,
Il dit : C'est mon désir ! Allez ! Qu'on me la cueille...
Mais il n'est plus un Roi, s'il recule tremblant,
Parce qu'à l'enfant blonde, il sied un voile blanc !

BEHOR

C'est un être suave, imprégné de lumière !

DAVID

Oui ! Chaque femme est telle et surtout la première !

BEHOR

Elle n'est point pareille aux autres, sa beauté !

DAVID

Fou !

BEHOR

Non ! du soleil reste où son voile a flotté !

DAVID

Insensé !

BEHOR

Les vieillards ne voient point, eux, ces choses !

DAVID

Ils n'imaginent plus qu'ils découvrent les roses !

BEHOR

Ils méprisent l'amour...

DAVID, *l'interrompant*

Ainsi qu'il est écrit :
" L'amour n'est que délire et faiblesse d'esprit ! "

BEHOR

L'amour fait les héros !

DAVID

Et l'amour fait les lâches !

BEHOR

Il prête des douceurs aux plus pénibles tâches,
Et David fut vainqueur pour obtenir Michol !

DAVID

Quand David eut les bras aimés autour du col,
Il sentit que les bras aimés se faisaient chaîne,
Qu'il n'était plus le Roi, le seul Maître. La haine
Succéda dans son âme au désir triomphant :
Michol n'eut plus d'époux et resta sans enfant.

BEHOR

Mon père écoutez-moi... j'ai peur de vous comprendre...
Imposez-moi, si vous voulez, pour me la rendre
Une épreuve terrible, un effort inouï,
Un exploit surhumain — quel qu'il soit je dis : Oui !
Pour elle, à vos états, j'ajouterai cent villes...
De cent peuples nouveaux, je fais vos chiens serviles...
Saül consentit, lui ! Vous l'aviez offensé !
Soyez aussi clément que Saül !

DAVID

Insensé !
C'est ton amour dément, qui m'offense et m'indigne !
Ainsi, pour un jouet de chair, au moindre signe,
Tu sèmerais partout la ruine et l'effroi !

BEHOR

Mon père !

DAVID

Et le Seigneur t'a fait pour être Roi !

BEHOR

Hé bien... je ne sais plus... j'oublierai ma chimère...
Mais au moins, rendez-la, comme elle est, à sa mère...
Que je puisse vous voir, sans vous haïr !

DAVID, *faisant un pas vers la porte de la chambre des Femmes*

J'ai dit !

BEHOR, *le retenant affolé*

Mon père si jamais... — Ah ! vous seriez maudit,
Exécré par ce fils qui supplie et qui pleure !

DAVID

Sors !

BEHOR

Non ! Non ! Grâce !

DAVID

Sors !

BEHOR

Si votre main l'effleure...

DAVID

Tu menaces ton Roi ! ton Père !...

BEHOR, *à genoux*

Non ! Tenez !
Je prie ! Ecoutez-moi, mon père et comprenez...
Dieu vivant d'Israël, Dieu, faites qu'il comprenne
L'horreur qu'on me la prenne et que *lui* me la prenne !
J'en mourrais !

DAVID

Soit ! Choisis : ou meurs ou guéris-toi !
Mes peuples n'auront point un insensé pour Roi !

(*Il se dirige vers l'appartement des Femmes*).

BEHOR, *le retenant*

Mon père ! Ah ! N'entrez pas ! Non ! N'entrez pas encore !
Si vous me la prenez, la femme que j'adore,
Songez qu'en cet instant de votre premier né,
Vous faites un dément, un monstre forcené
Qui, n'ayant plus en lui qu'un désespoir immense,
A travers tout suivra sa haine et sa démence !

(*David fait un pas vers la chambre. Behor s'accroche à lui*).

Réfléchissez encor ! Encor ! Tâchez de voir
La profondeur d'amour, d'horreur, de désespoir
D'où l'être qui se tord devant vous vous supplie !...
Oui ! Je le sais... c'est vrai... oui... c'est une folie,
Indigne de qui doit régner sur les Hébreux...
Hé bien, que Salomon règne, lui !

DAVID

Malheureux !
Tu vois ce que l'amour ferait d'un diadème...
Ton père est inflexible, enfant, parce qu'il t'aime
Et qu'il te veut un jour, Roi, digne de ce nom !
Des concubines, soit ! Mais des maîtresses... Non !

(*Il repousse Behor et veut entrer dans l'appartement des Femmes*).

BEHOR, *s'accrochant à lui*

Non !... J'ai d'autres raisons... Ecoutez !... Une foule...
Tout va crouler, avant que tout pour moi ne croule,
Ecoutez-moi, mon père et comprenez pourquoi...

(*David s'est débarrassé de lui. Behor qui veut le suivre, se heurte aux colosses noirs qui ont croisé leurs boucliers et forment devant lui une vivante barrière. Il tire son glaive et se jette sur eux en criant :*)

Maudit... Soyez maudit... Tuez-moi ! Tuez-moi !

Et c'est dans le palais un grand fracas d'armes entrechoquées, tandis que le jeune Prince se rue désespérément contre les deux nègres.

Fin du Premier Acte.

ACTE II

GAZELLE DE L'AURORE!

L'aurore se lève. Sa lumière teinte de pourpre et de rose les cimes grises que l'on aperçoit par la grande fenêtre.

SCÈNE I

BEHOR, *seul*

(*Behor a veillé toute la nuit. Ses vêtements sont déchirés ; ses cheveux sont hirsutes. Sa face est livide. Il a lutté contre les deux nègres qui veillent sur les Appartements des Femmes. Son glaive s'est brisé sur leurs boucliers. Il en tient à la main un tronçon. Il s'est blessé à leurs armes. Une écorchure saigne sur son front. Une de ses mains est rouge de sang.*)

BEHOR, *il ne peut tenir en place. Il est affolé, en proie à une nervosité démente.*

Enfin la nuit s'achève ! Ah ! Enfin.., jour qui luit,
Que peux-tu m'apporter après pareille nuit !

(*Allant vers la fenêtre :*)

Vous voilà donc enfin " Gazelles de l'Aurore ".
Ses Gazelles ! Comment puis je les voir encore
" Tachant de fauve le vallon !...

“ Sous le chêne rugueux, sous le blanc sycomore
“ On vous voit galoper, Gazelles de l’Aurore,
“ Vers les rivages d’Ascalon !

. . . .

— Elle disait cela d’une voix tendre et douce !

. . . .

— Que son pied était blanc sur la margelle rousse !

. . . .

— Elle avait pour porter sa cruche un geste, ainsi,
En l’air de son bras nu... Oh ! Je le vois d’ici !

. . . .

— Tandis qu’elle chantait, sa caille familière
Tournait sa tête brune au fond de la volière...

. . . .

— Elle allait sur le sable à petits pas menus...
Ah ! qu’il était heureux d’être sous ses pieds nus,
Le sable !...

. . . .

— Quelle nuit !... Si blonde et si jolie !
Non, non n’y pensons plus, ce serait la folie !

. . . .

— Quelle nuit ! Plus jamais je n’entendrai ce chant,
Plus jamais, vers ce puits, je ne verrai marchant
Mon amour... Ah ! mourir ?

SCÈNE II

BEHOR, HANNAH, *entrant par la gauche*

BEHOR

Toi monstre !

HANNAH, *à part*

Qu'il est pâle !

(Haut)

Hé quoi Behor, au seuil de la chambre royale
Vous avez donc passé toute la nuit !

(*Il s'est détourné. Il n'ose la regarder de crainte de ne pouvoir dompter sa fureur.*)

Behor !

BEHOR

Combien l'as tu payés, infâme ?... Un shékel d'or ?
Sale or maudit !

HANNAH

Kohên !

BEHOR

Tais-toi, prostituée !
Monstre qui l'as vendue, et salie, et tuée...
Je te tuerai ton fils, Hannah ! Ton fils ! Ton fils !
Je te tuerai ton fils bien-aimé...

(*A part dans un sanglot.*)

Si je vis !

HANNAH

Grâce Kohên Behor.

BEHOR

Hors d'ici, bête infâme !

HANNAH

Mais je ne t'ai rien fait, moi, pauvre vieille femme...
Je n'ai fait qu'obéir aux ordres de mon Roi.
Est-ce que je savais... La faute en est à toi
D'abord ! Oui ! Que n'as-tu parlé, là, tout de suite,
Alors qu'il était temps d'éloigner la petite... ?
Si tu l'avais voulu... Pouvais-je deviner,
Quel rêve était en toi, que j'allais ruiner ?
Ce que tu désirais, pourquoi ne pas le dire ?
Mais non ! Tu restais là, sombre et farouche — à rire !

BEHOR

Tais-toi ! N'éveille pas ce remords déchirant.

HANNAH, *insinuante après un silence*

Il est doux de servir, l'amour que l'on comprend !

BEHOR

J'aurais voulu qu'un mot, un signe, un geste d'elle
Me montrât qu'elle avait un peu de cœur !

HANNAH, *insinuante*

Fidèle,
Personne à ta Maison ne l'est autant que moi,
Et si... si je pouvais...

BEHOR

Quoi ?

HANNAH

T'être utile...

BEHOR

En quoi ?
Elle est morte et tu sais qu'elle est morte !

HANNAH

Peut-être
Pourrais-je...

(*Elle feint d'hésiter.*)

BEHOR

Quoi ?

HANNAH

C'est l'heure où repose le maître...
Si Peninnah venait ici !

BEHOR

Je m'enfuirais !
Voir Peninnah !...

HANNAH

J'ai cru que tu le désirais.

BEHOR

Non, non ! Plutôt...

HANNAH

Souvent, c'est parce que l'on cache
Son mal, que l'on en meurt !

BEHOR, *l'interrompant*

Jamais, qu'elle ne sache...
Hélas ! Tout est perdu !... Quel cauchemar hideux !

HANNAH, *insinuante*

Peut-être pourriez-vous encor pleurer à deux,
Le pauvre amour flétri qui n'a pas eu son heure !

BEHOR

S'il se pouvait, hélas, avant que je ne meure...

HANNAH, *l'interrompant*

Hé bien, Kohên Behor, allez vite chez vous,
Laver ces mains en sang, lisser ces cheveux fous,
Ajuster — non ! changer ! — la tunique trouée,
Et pendant ce temps-là votre très dévouée,
Hannah, s'efforcera d'attirer par ici
Peninnah ! Si tantôt je n'ai pas réussi,
C'est que le Roi veillait — ce qui rendrait la chose
Impossible. Mon seul espoir c'est qu'il repose.
Mais dites-moi, Kohên, ce que pour vous je fis
Vous ne l'oublierez pas ?

(*Sans lui répondre Behor est sorti rapidement*)

HANNAH, *seule*

Ah ! tu tuerais mon fils !

SCÈNE III

HANNAH, SALOMON

SALOMON

Hé bien ?

HANNAH

Il était là, le blasphème à la bouche,
Les yeux hagards, les mains en sang... fauve... farouche...
Que dois-je faire ? Il dit qu'il veut tuer mon fils ?
Il a perdu l'esprit, Kohên ! — Quand je le vis
Il me parut avoir le double de son âge,
Tellement cette nuit a changé son visage !

SALOMON, *sans conviction*

Malheureux !

HANNAH

N'est-ce pas l'instant de te servir ?
Dis ? N'est-ce pas l'instant de t'aider à gravir
Les marches de ce trône auquel Jahvêh...

SALOMON, *l'interrompant*

Chimère !

HANNAH

Voilà plus de cinq ans que Beth-Sheba, ta mère,
Me mit près de David dans ce but-là...

SALOMON, *qui craint que les murs ne puissent entendre le secret de son désir*

Tais-toi !

HANNAH

Nathan avait raison ! Bientôt, tu seras roi !

SALOMON

Tais-toi !

HANNAH

Comment t'aider ? Que puis-je faire ? Ordonne !

SALOMON, *après un silence*

Tu sais qu'on mit hier une jeune lionne
Dans la fosse aux lions ?...

HANNAH

Hé bien... ?

SALOMON

Avant le soir,
Sous le vieux lion roux, le jeune lion noir
Gisait, ensanglantant le granit, gorge ouverte...
Ces valeureux lions leur ardeur est leur perte.

HANNAH

Ah !

SALOMON

Il faut que, toujours, toujours nous tremblions,
De déchaîner l'amour dans la fosse aux lions !

HANNAH

Behor va revenir, Salomon. Il espère
Voir la petite avant le réveil de son père...
Dis, dois-je lui verser ce bonheur ?...

SALOMON

Ce poison !

(*Elle rit, le comprenant. Puis sort par la porte de l'Appartement des Femmes.*

Au moment où Salomon se retire par la gauche, Behor rentre du côté opposé, ayant quelque peu réparé le désordre de sa toilette. Il est trop absorbé pour voir son frère qui sort en se répétant après l'avoir regardé un instant)

Ah ! La Mort est assise au seuil de la Maison !

SCÈNE IV

BEHOR, *puis* PENINNAH

(*Dans la rue un instrument à cordes fait entendre quelques notes. Au moment où Peninnah paraît sur le seuil de l'Appartement des Femmes, une voix de jeune fille, au-dehors, entonne la mélopée des " Gazelles de l'Aurore ".*

Joyeusement, Peninnah, qui n'a pas vu Behor, se précipite vers la fenêtre en entendant son chant favori et répond à la chanteuse en continuant la seconde partie de la strophe.)

LA VOIX DE JEUNE FILLE

C'est vous ! c'est vous enfin, dont le pelage dore
Les rochers bleus de nuit, Gazelles de l'Aurore,
Ardent troupeau de rayons roux !

PENINNAH, *lui répondant*

Qui bondissez, de rocs en rocs, de cime en cime,
Et jaillissez, troupeau vermeil, du sombre abîme,
D'où le Soleil sort après vous !

LA VOIX DE JEUNE FILLE

Le Soleil, fier chasseur, court après vous, Gazelles,
Et vous vous dispersez, indomptables rebelles,
Tachant de fauve le vallon !

PENINNAH

Sous le chêne rugueux, sous le blanc sycomore,
On vous voit galoper, Gazelles de l'Aurore,
Vers le rivage d'Ascalon !

LA VOIX DE JEUNE FILLE

Un peu de rose sang, tache leur mufle rose,
Un peu de pourpre reste, où leur fin sabot pose,
Un trait d'argent suit leurs grands yeux.

Et l'on voit disparaître, à l'autre bout du monde,
Dans l'occident voilé de brume grise et blonde,
Le léger troupeau gracieux !

(*Battant des mains*)

Cette enfant chante bien la Chanson de l'Aurore !

(*Joyeusement, elle détache un de ses tefillîm* (*amulettes*) *et la lui jette*)

BEHOR, *à part*

Péninnah ! Péninnah ! Oh ! comme je t'adore !

PENINNAH, *l'apercevant, surprise*

Vous !

(*Elle veut rentrer dans l'Appartement des Femmes*)

BEHOR, *suppliant*

Non ! Ne rentrez pas, Péninnah !

PENINNAH, *à part*

Comme il dit
Mon nom !

BEHOR

Pour le franchir ce seuil maudit...

PENINNAH, *surprise*

Maudit ?

BEHOR

Que vous sachiez au moins...

(*Il s'arrête, hésitant*)

PENINNAH

Quoi ? Que veut-il me dire ?

BEHOR

Comprenez moi !

PENINNAH

Ce seuil, Behor, pour le maudire,
Vous me haïssez donc ?

BEHOR

Moi ?... Je vous adorais !

PENINNAH, *stupéfaite*

Vous ! Vous m'adoriez ! Vous, Behor !

BEHOR, *désespérément*

Oh ! quels regrets !...

PENINNAH

Vous m'adoriez ! Non ! Non ! Jamais !

BEHOR

Ah ! J'en atteste...

PENINNAH, *l'interrompant*

Non ! vous me détestez, comme je vous déteste !

BEHOR

Vous me détestez ?... vous ! Pourquoi ?

PENINNAH

Vous êtes beau !

BEHOR

Je me ferais pour vous un visage nouveau !

PENINNAH

Non, non, vous êtes beau, vous êtes fier de l'être...
Puis vous êtes hautain, fait pour parler en maître...

BEHOR

Fait pour vous obéir... ne vivre que pour vous !

PENINNAH

Vous êtes orgueilleux !

BEHOR

Et je suis à genoux !

PENINNAH

Mais... vous me détestiez pourtant... c'était visible !...

(*Imitant le ton hautain de Behor*)

“ Je veux boire ! Petite ! ” Oh ! m'aimer... c'est risible !
Non ! vous êtes trop beau, Behor — et trop heureux !

Moi ! Moi ! que broie, ici, le sort le plus affreux !
Moi qui, toute la nuit, au seuil de cette porte,
Me suis traîné, sentant que mon âme était morte,
Luttant contre ces noirs qui ne m'entendent pas,
Les poussant, les frappant, m'accrochant à leurs bras,
Embrassant leurs genoux, brisant contre eux mes armes,
Essayant et la ruse, et la force, et les larmes ;
Priant, les menaçant, leur offrant l'univers,
Pour passer, pour franchir ce seuil, pour courir vers
Ma misérable amour qu'un voleur me dérobe,
Et me tuer en embrassant ta chère robe,
Me tuer, le visage enfoui dans les plis,
Du tissu tiède encor de toi... mon pauvre lys !

PENINNAH

Behor... Je ne sais plus... Vous me disiez " Petite ! "
D'un air... J'ai supposé, moi, pauvre Shunamite,
Que vous me méprisiez — vous — si noble — Behor...

BEHOR

Quand tu venais vers moi, quand — je te vois encor ! —
Chantant suavement ta chanson des Gazelles,
Tu descendais légère et comme avec des ailes,
Sous l'air rose où le jour levant semait ses ors,
Vers ton puits, de nuit bleue empli jusques aux bords,
Je te voyais venir vers moi, merveille unique,
        Lumineux prodige vivant !
A chaque pas, ton pied au bord de ta tunique,
        Apparaissait, la soulevant,

Et chaque fois, ce cher petit pied, qu'il se pose,
Et creuse le sable vermeil,
Péninnah, je croyais voir descendre une rose,
Le long d'un rayon de soleil !
J'aurais voulu poser mes lèvres sur ce sable
Que ta sandale avait creusé,
Mais moi, moi dont tu crois l'orgueil si haïssable,
Indigne, je n'ai pas osé !

N'as-tu pas deviné, qu'à te voir apparaître,
Lumineusement belle, être de douceur, être
De grâce et de beauté,
Je restais là, hagard, conservant sur la face,
Cet éblouissement d'avoir fixé la place,
Où ton voile a flotté !

PENINNAH

Non je n'ai pas compris et je comprends à peine...
L'amour prend donc parfois un visage de haine ?
Non, non je n'en crois rien ! L'amour est doux d'abord !

BEHOR

Sauf quand il est cruel à force d'être fort !

PENINNAH

Non ! L'amour n'est point tel qu'il vous plaît de le peindre.
Moi je ne voudrais pas toujours trembler et craindre...
Les doigts du bien-aimé sont charmants — c'est certain !

BEHOR

Comme l'on craint ces doigts qui portent le destin !

PENINNAH

Quand j'aimerai quelqu'un je verrai que je l'aime,
A ce qu'il est pour moi comme un autre moi-même,
Que je puis regarder sans trouble et sans émoi !

BEHOR

On le sait assez tôt, quand l'amour est en soi !

PENINNAH

Non ! Non ! L'amour, c'est doux, c'est charmant et c'est tendre.
Je l'aimerai l'amour !

BEHOR, *se rappelant l'affreuse réalité*

Ah ! Je ne puis t'entendre !
Toi qui parles, fixant sur moi, ce pur regard,
Comment, hier, as-tu suivi, là, ce vieillard !...

PENINNAH, *avec une coquetterie naïve*

Ah !... — La chanson le dit, qu'on nomme " *la Colombe*
Muette " : L'amour est secret comme la tombe !

BEHOR

Péninnah, Péninnah ! Tu ris et je me meurs...
Tu n'as donc pas, la nuit, entendu mes clameurs,
Mes râles, mes efforts pour franchir cette porte ?
Tu n'as donc pas compris que mon âme était morte
Depuis que tu dormis aux bras...

(*Dans un sanglot d'horreur.*)

Tais-toi ! Tais-toi !

Aux bras de qui dormir ?... Dans le grand lit du Roi,
Le grand lit effrayant, tout d'argent et d'ébène,
Hannah me fit coucher. Elle sortait à peine
Lorsque le Roi parut. Moi, j'avais peur... un peu !
Il est le Maître, il est l'Élu du Seigneur Dieu,
Un reflet du Très-Haut, autour de son front brille...
Et moi je ne suis rien... rien qu'une pauvre fille !
J'avais peur ! Je me dis : " fais semblant de dormir ! "
Le Roi vint près du lit. Je l'entendis gémir :
" Pauvre blancheur ! Seigneur que tes vierges sont blanches ! "
Puis, il prit un des deux grands flambeaux à cinq branches,
Me contempla longtemps en se penchant vers moi,
Et je le devinais plein d'un étrange émoi !
Il restait là. J'avais entr'ouvert mes paupières
Et voyais. Il semblait murmurer des prières.
J'entendais : " Seigneur Dieu c'est encore une enfant ! "
" L'éveiller ?... Je voudrais qu'elle m'aimât avant !
" Pauvre, pauvre petite... Il paraît qu'elle ignore...
" Seigneur, ne cueillons pas la rose avant l'aurore,
" Laissons-la décorer de splendeur le jardin ! "
Mon bras sortait du lit. Il se pencha soudain,
Y mit un long baiser... — Qu'elle brûlait sa lèvre ! —
Puis comme un homme fait, tourmenté par la fièvre :
Se passant sur le front, la main, en gémissant
Un peu plus fort — il s'éloigna !

BEHOR, *hors de lui de joie*

Dieu tout puissant !
Péninnah ! C'est un rêve ! Ah ! Je ris et je pleure...
C'est un rêve et je vais m'éveiller tout à l'heure...

PENINNAH

Pendant que vous pleuriez ici, mon pauvre ami...

BEHOR

Péninnah ! Péninnah !

PENINNAH

Moi, j'ai très bien dormi !

BEHOR

Ah ! que le Ciel est bon ! Quelle ineffable joie !
Je te retrouve ! — Toi ! — C'est toi ! Que je te voie...

(*Il la dévore des yeux, ébloui, n'osant croire à la réalité de ce qu'il apprend.*)

Je puis te regarder à présent ! A présent
J'ose, sans en souffrir, te voir ! C'est vrai ! N'osant
Regarder mon amour que je croyais perdue,
Depuis qu'elle était là, je ne l'avais pas vue...
Péninnah ! Péninnah !... que ton sourire est beau !
Vois-tu, j'étais plongé dans la nuit du tombeau,
Dans le Scheôl affreux où les âmes damnées,
Vont se tordre et hurler des millions d'années,
Mille monstres impurs me versaient mille morts
Et voilà que tu viens et que je suis dehors !
Que je suis libre, libre ! avec ma joie entière,
Et que je puis encor te regarder — lumière !
Tu souris ! Tu vois bien que tu m'aimes un peu !
J'étais mort, mon amour, j'étais damné, mon Dieu,
Un autre t'emportait dans sa chair et son âme,
Te disait " ma beauté ! " te murmurait " ma femme ! "

Etreignait, possédait mon amour adoré...
Et voilà, cet enfer, que cela n'est pas vrai !
Chérie ! oh ! ma chérie, et si frêle, et si blonde !
Rien n'était vrai ! Rien ! Rien ! Qu'il est bon d'être au monde !
Ah ! Ah ! c'est bien fini de pleurer, de gémir...
L'amour, l'amour qu'elle est ! Elle a feint de dormir...

(*Il rit et sanglote de joie.*)

PENINNAH

Behor... je ne sais pas... que vous êtes étrange...
Les hommes, comme un mot qu'on peut dire les change !

BEHOR

Non ! C'est tout l'univers qu'un mot vient de changer !

PENINNAH

On dirait que j'échappe à quelque grand danger...
Pourquoi vous exalter ainsi ?

BEHOR

Ma chère Reine !
Elle est là qui regarde, ignorante et sereine,
Et qui songe : " l'amour nos chants en sont remplis !
" Je le connais l'amour... c'est le parfum des lys !
" Entre deux jeunes seins, c'est un bouquet de myrrhe ! "

PENINNAH

Oui ! C'est ce qu'on nous fait chanter...

BEHOR

Je vais te dire
Ce que dans ta maison, nul ne t'a dit encor,
Le secret de l'Époux, à l'Épouse !

PENINNAH

Behor !

BEHOR

Tu peux savoir, tu dois savoir, ma fiancée,
Pourquoi, tout gémissant, courbé sous sa pensée,
Mon père, hier au soir, s'est éloigné de toi,
Tu dois savoir ce qu'est l'amour... écoute moi !

Nous sommes un instant de rêve, nous, les hommes,
Entre deux éternels sommeils !
Entre deux gouffres noirs, insondables, nous sommes
Quelques rapides iours vermeils.

La Mort, la sombre Mort, aux lourdes mains glacées,
Devant nous tend ses lourdes mains,
Criant : Je vais vous joindre aux cendres entassées
De mille autres genres humains !

Or, pour fuir cette horreur de l'éternelle tombe,
Pour oublier la loi du Sort,
Souvent, l'homme anxieux, à l'heure où le soir tombe,
— Le Soir précurseur de la Mort ! —

L'homme anxieux de vivre, et de s'emplir de Vie,
Et de sentir entre ses bras,
Un tel ruissellement de clartés, qu'il défie
La voix qui lui dit : tu mourras !

L'homme prend dans chair sa compagne, sa femme,
L'être de lumière, qu'élut
Le désir de son cœur, la crainte de son âme,
Et qui consentit et voulut !

Il la prend toute entière... il déchire ses voiles...
Un délire immense est en eux...
Ils se fondent, sous le sourire des étoiles,
En un baiser vertigineux...

PENINNAH, *craintive*

Behor !

BEHOR

Ils ne sont plus, ces deux êtres, qu'un être !

PENINNAH

Behor !

BEHOR

Leurs corps en sont un seul !

PENINNAH

Behor !

BEHOR

Et de la vie, un jour, d'eux va renaître,
Ils ne dormiront plus tout entiers au linceul !...

Comprends-moi, mon amour — il faut qu'elle comprenne
Pourquoi je ne veux pas qu'un autre me la prenne !
Je sors d'un songe affreux, Péninnah, promets-moi,
Qu'il ne va pas recommencer !

PENINNAH

Promettre ?... Quoi ?

BEHOR

Dis que tu ne veux pas épouser un autre homme,
Qui ne te chérit pas, qui ne t'aime pas, comme
Ton Behor qui depuis si longtemps est à toi !
Dis ! Parle ! Promets ! Jure !

PENINNAH, *craintivement*

Et... lui ?

BEHOR

Qui, lui ?

PENINNAH

Le Roi !
Que dira-t-il, le Roi ?... S'il se fâche ?...

BEHOR

Qu'importe !
Je te veux ! Je te prends ! Viens ! Fuyons ! Je t'emporte !

Tu peux m'aimer ! Tu dois m'aimer ! Tu m'aimeras !
Oui ! Je veux t'emporter, amour, entre les bras,
Tes divins cheveux blonds flottant sur mon épaule,
Pour laisser savourer au baiser qui les frôle,
Et se pose un instant sur le beau flot vermeil,
Leur parfum d'or vivant et leur goût de soleil !
Oui je veux t'emporter, amour, dans ma poitrine
Pour que mon cœur sans cesse à répéter s'obstine,
Du fond de chaque souffle, à chaque battement :
C'est pour toi que cet homme existe en ce moment !
Oui ! Je veux t'emporter, amour, au fond de l'âme
Afin qu'à chaque instant tout mon être te clame :
Je suis à toi, je suis ta chose sans retour,
Mon amour, mon amour, vous êtes mon amour !

PENINNAH

Behor... je ne sais plus ce que je dois vous dire.
Il ne faut pas m'aimer ainsi... c'est un délire !
Je ne m'explique pas pourquoi vous m'aimez tant...
Je vous détestais moi — je vous l'ai dit pourtant !
L'amour si violent... c'est une chose affreuse !
Il ne faut pas m'aimer ! Je suis bien malheureuse !

BEHOR

Non ! Non !... Si tu savais... nous allons être heureux...
Péninnah, Péninnah ! je serai l'amoureux
De ton rêve ! Souvent — sans qu'elle se le nomme —
Une femme se dit : je voudrais bien qu'un homme,
Fût près de moi, disant ceci, songeant cela,
Me devinant !... Je le serai cet homme-là !
Toujours, je le promets, je saurai te comprendre...

Selon qu'il te plaira, je serai fort ou tendre,
Austère ou gai, grave ou rieur, triste ou joyeux...
Mon âme ne sera qu'un reflet de tes yeux !
Je comprendrai toujours tout ce que tu désires,
J'adorerai ta moue, autant que tes sourires,
Et nous renoncerons au monde ! Je n'aurai
Plus qu'un royaume : Toi ! mon amour adoré !
Oui ! mon manteau royal pour toi je l'abandonne :
Mon seul bonheur sera celui que je te donne !
Nous marcherons à deux dans l'orgueil des matins,
Et nous regarderons les hauts sommets lointains,
Sous les feux du soleil dont la pourpre les noie,
Comme un front amoureux se colorer de joie !
Nous souffrirons à deux, devant la mort des Soirs !
Et quand sur les Hauts-Lieux, étranges encensoirs,
S'allument en l'honneur de Baalim funèbres,
Des feux épaississant les naissantes ténèbres,
Nous pleurerons à deux, de voir mourir le jour,
Nous songerons combien il emporte d'amour,
Nous compterons combien il engloutit d'ivresses,
Nous nous rappellerons nos baisers, nos caresses,
Nous nous dirons tout bas, n'osant parler trop fort,
“ Encore un deuil, amour ! Encore un beau jour mort ! ”
Et les monts fumeront, géantes cassolettes,
Autour de son linceul de brumes violettes !

PENINNAH

Oui... vous seriez très bon... très bon... oui... je le croi !
Très bon... mais il est bon aussi, lui, le vieux Roi !

BEHOR, *haineux*

Ne parle plus de lui... cet homme !

PENINNAH

Il me fit Reine !
Ce serait l'offenser... lui faire de la peine...

BEHOR

Hélas, tu dois choisir entre nous, Péninnah !

PENINNAH, *pensive*

Cette nuit, quand son front vers mon bras s'inclina,
Il avait l'air si bon... l'air si bon et si triste !

BEHOR

Moi, ce n'est que pour toi, toi seule que j'existe...
Tu ne serais pour lui qu'un jouet d'un instant !
Dis que tu me choisis... Dis-le !... Je t'aime tant !

PENINNAH

Puis-je encor t'épouser, Behor ? Choisir... le puis-je ?
Que répondrais-je au Roi, si le Roi dit : J'exige !
Je n'oserais jamais, lui dire non, au Roi !

BEHOR

Moi je le lui dirai ! Je parlerai pour toi !
S'il n'avait pas été le Roi, pauvre chère âme,
Tu ne consentais pas à devenir sa femme !

PENINNAH

Je ne sais pas, Behor ! Je ne veux pas savoir !
Je ne comprends plus rien aux choses... Tout est noir !

Non ! Il va faire jour ! Non ! l'ombre se retire !
Tu m'as dit ta terreur sans oser me la dire...
Tu crains la grande voix qui te fait obéir,
Péninnah, tu la crains... et craindre c'est haïr !
Mais moi, tu m'aimes moi ? dis ? Tu m'aimes ? Ecoute :
C'est impossible enfin, que, trouvant sur ta route,
Un pauvre être, de toi, follement ébloui,
Tu ne l'aimes un peu... Si peu ?... Presque pas... ?

(*Il s'est prosterné près d'elle et lui entoure les genoux de ses bras. Elle ne peut résister à sa supplication. Ses lèvres forment le mot qu'il désire et qu'il lui suggère, mais on ne l'entend pas.*)

PENINNAH

Oui !

SCÈNE V

LES MÊMES, DAVID, HANNAH

(*Au moment où Behor entraînant Péninnah va sortir de la salle, David paraît sur le seuil des Appartements des Femmes.*)

DAVID

Voilà comment, Hannah, vous veillez sur mes femmes !

(*à Péninnah :*)

Rentrez !

(*à Behor :*)

Et quant à toi, l'intrigue que tu trames...

BEHOR, *l'interrompant, crie à Péninnah qui va obéir*

Non ! Non ! Ne rentrez pas !

DAVID

Qui donc, devant le Roi,
Ose ordonner ici !

BEHOR

Moi ! Moi ! Mille fois moi !
J'épouse cette enfant !

DAVID

Epouse de ton père !

BEHOR

Elle m'aime !

DAVID, *à Peninnah*

Rentrez !

(*Terrifiée, Peninnah s'arrache aux bras de Behor et rentre dans l'Appartement des Femmes en criant :*)

PENINNAH

Grâce !...

BEHOR

A bientôt j'espère !

SCÈNE VI

LES MÊMES, *moins* PENINNAH

BEHOR *à David*

Mes devoirs sont trop grands, ou mon cœur trop étroit.
Je renonce à régner !

DAVID

Tu n'en as pas le droit !

BEHOR

Je renonce à régner, dis-je !

DAVID

C'est impossible !

BEHOR

Si devant nos désirs vous êtes inflexible,
— *Nos* désirs ! cette enfant veut m'épouser aussi ! —
Je renonce...

DAVID, *l'interrompant*

Est-ce un fils, enfin qui parle ici,
Violant cette loi que Dieu mit dans son Livre !

BEHOR

Oui, c'est un fils que vous tuez et qui veut vivre !

DAVID, *montrant la porte de l'Appartement des Femmes*

Cette fille a franchi ce seuil. Elle est à moi !
La Loi l'a faite mienne !

BEHOR

On changera la Loi !
Cette fille est à moi ! Je possède son âme !

DAVID

Elle est ma concubine !

BEHOR

Elle sera ma femme !

DAVID

Jamais !

BEHOR

Ce soir !

DAVID

Tu sais que la Loi le défend !

BEHOR

Et qu'avez-vous fait, vous, des Lois du Dieu vivant
Quand vous aimiez !

DAVID, *avec colère*

Tais-toi !

BEHOR

Le meilleur des Hittites,
Avez-vous oublié le jour où vous le fîtes
Tuer !...

DAVID, *avec colère*

Tais-toi... Tais-toi !

BEHOR

Tuer pour Beth-Shébah !

DAVID

Ce n'est pas vrai ! C'est faux !...

BEHOR

Sous les murs de Rabbah
Près d'un cèdre géant, on montre encor la place !

DAVID, *faiblissant*

C'est faux !

BEHOR

Je porte en moi, vos ardeurs... votre race !
Je suis fils de David — et je veux cette enfant !

DAVID

Jamais ! jamais ! La Loi de Dieu nous le défend !

BEHOR, *en un grand cri*

Ah ! Vous l'aimez !...

DAVID, *très troubie*

Jamais !

BEHOR

Je vous le dis en face :
Vos bons conseils n'étaient qu'hypocrite grimace !
Vous l'aimez, je le sais ! Vous l'aimez, je le voi !

DAVID, *faiblement*

Le fou, croit tout le monde aussi dément que soi !

BEHOR

Vous l'aimez ! Vous l'aimez ! Et vous osiez me dire :
" Ainsi qu'il est écrit, l'amour n'est que délire ! "
Vous l'aimez ! Vous l'aimez ! Oh ! cela se conçoit !...
" Des maîtresses, jamais ! Des concubines... soit ! "
Et pour s'être penché sur l'enfant blonde et pâle,
David s'est éloigné de sa couche royale,
Les yeux hallucinés et les pas chancelants !...
Mon père, vous l'aimez, malgré vos cheveux blancs !

Fin du Deuxième Acte.

ACTE III

LE LYS SOUS LES SANDALES

ACTE III

Une crépuscule du soir, tumultueusement rouge et noir.

SCÈNE I

SALOMON, HANNAH

HANNAH

Comme un autre Absalom, Behor court par la ville...
Déjà des porteurs d'eau, des âniers, tourbe vile
Toujours prompte à saisir pareille occasion,
Se presse sur ses pas dans les Khans de Sion.
On insulte le nom de David. On acclame
Behor. A sa fureur démente, tout prend flamme.

SALOMON

On m'a dit que tantôt, au Khan des Boulangers,
Il a parlé devant plus de cent étrangers,
Et que tous l'ont suivi, prêts à donner leur vie
Pour cette enfant qui, prétend-il, lui fut ravie !

HANNAH

Et moi l'on m'a conté — quelqu'un qui l'entendit ! —
Qu'en traversant le pont Thyropaeon, il dit :
" Si jamais je perdais Peninnah, je me tue ! "
On l'entendit ! la foule, un instant, s'était tue !

SALOMON, *très intéressé*

Ah ! — l'insensé !

HANNAH

Le Roi, dont on maudit le nom,
Songe-t-il à punir son fils révolté ?

SALOMON

Non !
Hannah, rappelle-toi, quelle fut sa détresse,
Quand ton frère Joab ravit à sa tendresse,
Absalom : celui-là bien lâche et bien félon !...

HANNAH

Oui ! Je l'entends encor crier : " Mon Absalom ! "
Enfermé dans la chambre au dessus de la Porte !...
Quinze jours, répétant : " Toute ma joie est morte ! "
Il sanglota, criant vers le Ciel... Et Sion
Ecoutait en tremblant rugir le vieux lion.

SALOMON

C'est depuis ce temps-là que sa vigueur décline !

HANNAH

Elle t'a bien servi, Kohên, la javeline
De mon frère Joab, dans le bois d'Ephraïm !

SALOMON

Oui !... — Ton frère, intrument des desseins d'Elohim,
Faillit payer le sang d'Absalom de sa tête !...

HANNAH, *tentatrice*

Pour nous donner le Roi qu'annonça le Prophète,
Quelqu'autre pourrait bien frapper Behor !

SALOMON

Tu crois ?...
C'est que cet autre alors veut périr sur la croix !
Mon père a dit tantôt aux Pléthis de sa garde :
Si Behor nous attaque, il faut que l'on se garde
De lui porter des coups... de le frapper ! Je veux
Que le traître qui touche un seul de ses cheveux
Meure !

HANNAH

Chacun le sait, le Roi tiendrait parole !

SALOMON

Il lui pardonnera cette révolte folle...
Il aime tant son fils Behor, il l'aime tant !

HANNAH

Je le croyais aussi, Salomon, et pourtant,
Pourquoi, s'il l'aime tant, ne pas rendre à ton frère
Sa bien-aimée ?

SALOMON

Aux lois d'Adonaï contraire,
Cette action serait un scandale inouï !

HANNAH

Même si Peninnah ne fut point sa femme ?

SALOMON

Oui !
Mosès montra cent fois Jahvêh rempli de haine,
Contre l'infâme loi, la loi Chananéenne,
La monstrueuse loi qu'Israël abolit,
Qui permettait au fils de partager le lit
De l'épouse ou de la concubine du père !
David, dès que Dieu parle, à ses lois obtempère...
Il n'oserait braver l'ordre cent fois écrit,
Même s'il pouvait croire en respecter l'esprit.

HANNAH

C'est vrai !

SALOMON

Fou de douleur, d'amour et de colère,
Behor peut entraîner l'ignorant populaire,

Mais les prêtres, mais ceux qui lisent dans la Loi,
Ne permettraient jamais qu'une femme du Roi
Epousât son fils !

HANNAH

Non ! — Que crois-tu qu'il advienne ?
L'avenir est à toi, Kohên, qu'il t'en souvienne !...

SALOMON

Le Fort a le présent, le Sage a le passé,
Le Fol a l'avenir... dans son rêve insensé !

HANNAH

Sois prêt au moins !... Jamais occasion meilleure...

SALOMON, *l'interrompant*

Quand on est toujours prêt, on est prêt à son heure !

SCÈNE II

LES MÊMES, DAVID

HANNAH, *apercevant David*

Que mon Maître, le Roi, vive éternellement !

DAVID

Retirez-vous, Hannah ! Dans leur isolement

Mes femmes, m'a-t-on dit, ne savent pas encore
Ce qui se passe... Allez ! S'il se peut, qu'on ignore
Le coup qui m'atteint !

HANNAH

Bien !
(*Elle sort par la porte du milieu.*)

DAVID, *à Salamon*

Approche-toi, mon fils,
Mon sage fils ! Souvent, tes clairvoyants avis,
Tes précieux conseils, dans le choix de ma route
M'éclairèrent. A l'heure où mon âme en déroute
Ne sait plus trop quelle est sa crainte ou son désir,
Tu vas aider ton père à choisir... — A choisir,
Dis-je... Ai-je bien le choix ? Et puis-je vraiment faire
Ou ce que je redoute, ou ce que je préfère ?...
Tu le sais trop, prêchant la révolte en cent lieux,
Behor a rassemblé tous les séditieux.
Il parle d'attaquer ma Garde. Déjà donne
Aux pauvres mes trésors, aux riches ma couronne
Et d'un tumulte affreux, Jérusalem s'emplit...
Qu'espère-t-il ? Il veut arracher de mon lit
Cette enfant que tu vis hier au soir, ici même.
Je la lui pris, proclame-t-il. Cette enfant l'aime.
J'ai donc ce choix : Flatter sa folle passion ;
Ou bien dans le devoir faire rentrer Sion !
Ou, violant la Loi de Mosès (Loi divine !)
A mon fils révolté, céder ma concubine ;
Ou noyer dans le sang de mes frères hébreux
Sa révolte ! — Fut-il jamais choix plus affreux !

Puis-je, les innocents que sa fureur égare,
Les faire châtier ? Non ! Ce serait barbare !
Puis-je céder l'enfant qui hier s'offrit à moi,
Epoux, m'avilissant, et m'humiliant, Roi ?
Non ! Ce serait un crime et nos lois sont formelles !
Dois-je les violer ou juger d'après elles ?
Comment être à la fois équitable et clément ?
Le devoir, la justice, où donc sont-ils vraiment ?
Tantôt j'ai consulté le Grand Prêtre lui-même...
En plus de vingt versets de son Livre troisième,
Mosès défend qu'un fils... Abomination !
Puis-je d'un tel forfait laisser souiller Sion ?
Réprimer la révolte ?... Et puis ? Dans la mêlée
Verra-t-on pas encor quelque main trop zélée,
Joindre mon fils Behor à mon fils Absalom ?...
Un javelot qu'on lance... où va-t-il ? Le sait-on !
Mon trouble te surprend ? Ne sois pas trop sévère !...
Mon fils, mon sage fils, dis-moi, que dois-je faire ?

(*Au commencement de la scène, tandis que son père parlait à Hannah, Salomon avait pris une rose dans une vase. Jusques alors, il a joué machinalement avec elle. Quand son père a fini de parler, il soulève la fleur, la regarde attentivement, puis, lentement, la lèvre dure, le front barré d'un pli qui marque une résolution farouche, il étend vers la rose sa main restée libre. Il la serre, il broie son calice vermeil. Alors, regardant le Roi bien en face, il laisse lentement pleuvoir sur le sol les pétales meurtries.*

David regarde son fils en silence. Il a peur de comprendre.)

Deux frères, d'amitié l'un pour l'autre remplis,
Un jour qu'ils gravissaient ensemble
Les flancs gris du Carmel, aperçurent un lys
Si pur et si frais, qu'il leur semble
Digne d'aller fleurir entre les doigts élus
De Celle qu'ils aiment le plus !
— Pour ma Mère ! dit l'un. Et la face enflammée,
L'autre dit : Pour ma Bien-aimée !
Et les voilà soudain de mortels ennemis :
Des mots insultants à la bouche,
Se perçant de regards farouches,
Se jurant d'accomplir ce qu'ils s'étaient promis !
Chacun d'eux s'obstinant à défendre son rêve,
Déjà se déclarait sur un ton menaçant
Prêt à baigner la fleur de sang,
Déjà mettait au poing le glaive...
Quand le Sage parut aux flancs gris du Carmel.
Les frères dirent : C'est le Sage !
Pour trancher ce débat qui peut être mortel,
Recourons à son arbitrage.
Or, le Sage écouta les frères, prit la fleur,
La couvrit d'un long regard triste,
Murmura : " C'est donc pour créer de la douleur,
" Que cette belle fleur existe !
" Innocente blancheur du calice d'argent,
" L'homme, pour te chérir en paix, est trop méchant,
" Douce fleur aux vierges pétales...
Puis, faisant sur lui-même un douloureux effort,
Il écrasa la fleur sous ses lourdes sandales !

DAVID, *éclatant*

En vérité le Sage eut tort !

SALOMON

Le Sage eut tort...
Mais sans ce geste affreux, l'un des frères fut mort !

DAVID

Malheur aux Rois qui croient se sauver par des crimes !

SALOMON

Non ! le Roi doit choisir entre plusieurs victimes :
Choisit-il son cher fils Behor, son héritier ?

DAVID

Non !

SALOMON

Choisit-il son peuple ?

DAVID

Hélas !

SALOMON

Le peuple entier
Est puni si le Roi, l'Oint du Seigneur offense
Adonaï.

DAVID

Je sais !

SALOMON

Quand, malgré la défense,
Achan, aux dieux impurs vola leurs vases d'or,
Tant qu'il n'eut point péri dans le vallon d'Akhor,
La justice de Dieu ne fut point satisfaite :
Israël fut maudit et connut la défaite !

DAVID

Je sais !

SALOMON

Quand Israël vit le temple sali
Par les amours des fils sacrilèges d'Eli,
Pour punir le forfait — leur Père en eut les preuves, —
Le désastre d'Apheck fit trente mille veuves !

DAVID

Oui ! oui !

SALOMON

Et quand, malgré l'ordre de l'Eternel
Saül, n'écoutant point la voix de Samuel,
Voulut sauver Agag le Prince Amalécite,
Non seulement par Dieu sa race fut maudite,
Mais il nous blessa tous, la glaive qui tua

Sur son fils Jonathan, son fils Melchi-Shua !
Le Roi veut-il, malgré les avis du Grand Prêtre,
Manquer aux lois du Lévitique... Il est le Maître !
L'Eternel châtiera le peuple entier !

DAVID

Hélas !

SALOMON

Le Roi veut-il cela ?

DAVID

Non ! Non, je ne puis pas !

SALOMON

Pauvre innocente fleur !... Les aveugles rafales
Vont dans le soir vermeil disperser tes pétales,
C'est donc toi, pauvre fleur, la victime !

DAVID, *éclatant, tourné vers l'appartement des femmes.*

Jamais !
Tu peux dormir en paix, enfant, je te promets...
(Au loin, clameurs indistinctes et étouffées.)

SALOMON

Entendez-vous ces cris !... On s'arme, on brûle, on pille !

DAVID, *dans un mouvement de colère*

Mes gardes...

SALOMON, *le retenant*

Préférer à Behor cette fille !
Ils peuvent le tuer...

DAVID, *frissonnant*

Tais-toi !

SALOMON

... Comme Absalom !
Vous l'avez dit : Où frappe un javelot ? Sait-on !
(La lueur grandit au dehors.)

DAVID

Quel flamboiement !

SALOMON

Pleurons sur Sion qu'on mutile !

DAVID, *après un silence*

La mort de Peninnah, d'abord est inutile :
Behor la vengerait, plus haineux, plus ardent !

SALOMON

La mort de Peninnah peut être un accident.

DAVID

Crime, accident, qu'importe — il serait inutile !

SALOMON

Non. Vous verriez Behor se rendre ici, docile,
Soumis, respectueux, se croyant triomphant,
Si vous lui promettiez de lui rendre l'enfant !

DAVID

Je la lui rendrais ?

SALOMON

Oui !

DAVID

Je tiendrais ma parole ?

SALOMON

Oui !

DAVID

Je lui remettrais sa lamentable idole ?

SALOMON

Oui !

DAVID

Je rendrais ma reine à Behor ?

SALOMON

En effet.

DAVID

Ose donc regarder en face ce forfait !
Toi-même tu n'as pas, mon fils, l'âme assez forte
Pour dire hautement : Vous la lui rendrez morte !

SALOMON

Vous la lui rendrez morte ! Oui ! Morte !

DAVID

Malheureux !
Va, tu me fais horreur, ton conseil est affreux !

SALOMON

Je me tais si le Roi m'ordonne de me taire...
J'ai dit ce que je crois, et juste, et salutaire.
Je parle en bon hébreu, je parle en fils loyal.
Il faut tarir le mal à la source du mal !

DAVID

C'est trop injuste !

SALOMON

Un jardinier est-il injuste
Quand, pour sauver un arbre, il abat un arbuste ?

DAVID

C'est trop lâche !

SALOMON

Sans doute il faut un cœur plus fort,
Pour envoyer son fils ou son peuple à la mort.

DAVID

C'est trop cruel !

SALOMON

Qui sait ! La Mort n'est point cruelle,
Quand on la voit venir sans se dire : C'est elle !

DAVID, *regardant au dehors où le ciel est rempli de la fumée des incendies*

Que de deuils, Seigneur Dieu, dans ce long serpent noir
Rampant sur les vallons d'où déborde le soir !
— Il voudra la venger, il le voudra, te dis-je !

SALOMON

Peut-être !

DAVID

C'est certain !

SALOMON

Mais rien ne vous oblige
A ne point enfermer l'insensé quelques jours.
Les plus grandes fureurs ne durent pas toujours !

(*Le flamboiement plus ardent montre que les incendies se multiplient*).

DAVID

Cette flamme au midi... C'est un autre incendie !

SALOMON

Il faut vous décider ! Cette tourbe enhardie
Va venir assiéger le Roi dans sa maison.

DAVID, *avec colère*

Je saurai ramener mon peuple à la raison !

SALOMON

Oui ! David va gagner sa dernière bataille...
Et plus tard, ses hébreux, sous la rouge muraille
De sa haute maison, se sentiront venir
A l'esprit, un sanglant, un cruel souvenir !
" C'est ici, diront-ils, qu'un jour ses mercenaires
" Ont massacré son peuple, ont égorgé nos pères !
" C'est ici qu'on trouva Behor percé de coups ! "

(*Les cris au dehors se rapprochent*).

— Ecoutez-les hurler comme un troupeau de loups !

DAVID, *avec désespoir*

Ah ! Ma Sion qu'un ciel ensanglanté surplombe,
Mon Behor qui suivrait Absalom dans la tombe,
Toi, mon fils Salomon et si sage et si doux,
Dieu vivant, que sont-ils à me demander tous ?

SALOMON

Elle s'endormirait sans peur, sans agonie,

Sans même se douter que sa course est finie,
Elle entrerait dans l'ombre et, ne comprenant pas,
Songerait : C'est le Soir ! et non : C'est le Trépas !

DAVID

Mon fils, épargne-moi cet atroce supplice.
Jamais ! Je ne veux pas ! Que le Sort s'accomplisse !
L'Eternel choisira !

SALOMON

Quand il sera trop tard,
Vous maudirez le choix qu'aura fait le hasard !...

DAVID, *s'agenouillant*

Vous choisirez pour moi, Seigneur, ma destinée !
Vous m'indiquerez mes chemins !
Mon âme est devant vous humblement inclinée,
Je me remets entre vos mains !

Quoi que vous réserviez à votre créature,
Elle adorera l'Eternel !
Si le Ciel est ardent et si la Route est dure,
Vous fîtes la Route et le Ciel !

Quoi que vous m'apportiez et de quelque manière
Que votre bras se montre ici,
Merci ! Merci si c'est la joie et la lumière !
Et si c'est la tombe, merci !

(*Au dehors la lueur sanglante grandit toujours*).

SALOMON

Quel nouveau flamboiement perce le crépuscule ?
C'est au Nord cette fois, c'est l'Hanouyôth qui brûle !
Mon père, il faut agir !

DAVID

Prions ! Je suis trop vieux !

SALOMON

Prier est bien...

DAVID

Je veux prier !

SALOMON

Agir vaut mieux !
Quand le Seigneur par vous débarrassa le monde
De Goliath...

DAVID

Ce fut la prière !

SALOMON

Et la fronde !
Votre peuple s'égorge et vous pourriez d'un mot
Tout arrêter !

DAVID

Un mot ?

SALOMON

Il faut le dire !...

DAVID

Il faut ?

SALOMON

Ordonnez !

DAVID

N'est-il pas une autre alternative ?

SALOMON

Mon père, il ne faut plus tarder... Behor arrive !
Et s'il était vainqueur...

DAVID

Tant mieux !

SALOMON

...vos chers Hébreux
Auraient pour maître un parricide !

DAVID, *épouvanté*

Malheureux !...
Lui, vainqueur ?...

SALOMON

Votre garde est en bien petit nombre.

DAVID, *avec désespoir*

Salomon !

SALOMON

J'ai noté plus d'un visage sombre !

DAVID

Oh ! mon fils !...

SALOMON

Et les chefs, êtes-vous bien sûr d'eux ?

DAVID

Sans doute !

SALOMON

Votre peuple est farouche et nombreux
Hésitez plus longtemps : vous n'êtes plus le maître !
Behor, vainqueur, sera parricide peut-être,
Behor, vaincu, sera... ce que fut Absalom !

DAVID, *presque convaincu*

Elle s'endormirait ?

SALOMON

Ce ne sera pas long !
C'est un liquide épais qu'en Aigypte on apprête,
Un suc laiteux, un suc qu'une plante secrète,
Il me fut procuré par les sorciers d'En-Dor.
Rien que l'odeur, perçante et lourde vous endort.
Dix gouttes, et durant tout un jour l'on sommeille...

DAVID, *la voix brisée l'interrompt en gémissant*

Elle était ma lumière ! Elle était ma merveille !
Peninnah ! Maudit soit le jour où tu me plus !...

SALOMON, *continuant impassiblement sombre*

La moitié du flacon... l'on ne s'éveille plus !
Mais c'est comme un sommeil invincible où l'on tombe,
Sans pouvoir se douter qu'il conduit à la tombe !

DAVID

Puis-je vouloir cela ? Peninnah, Peninnah !...
Dira-t-on que David qui t'aimait ordonna
Que...

(*Une clameur sauvage toute proche l'interrompt*)

Ce mugissement !... C'est une tour qui croule !

SALOMON

Ce sont les révoltés, c'est le bruit de leur foule !

DAVID, *s'élançant vers la fenêtre*

Soit ! Je vais leur parler !...

(*Criant au dehors*)

Enfants, écoutez-moi !

(*Violentes vociférations. David parle. On n'entend que les clameurs du dehors. Une flèche vient effleurer le Roi et va se ficher dans le plafond. — Tumulte assourdissant. — Bruit d'armes entre-choquées. — David recule en gémissant et va tomber accablé sur un des sièges.*)

Ils ont voulu tuer l'Oint du Seigneur... leur Roi.

SALOMON, *qui a succédé à son père près de la fenêtre et qui observe ce qui se passe*

Ils l'emportent !

(*Il suit avec anxiété la scène de carnage, au dehors*)

Non ! — Non, vos piques sont plus fortes...

(*Bruit de lutte s'éloignant, puis les clameurs se font lointaines*)

Et le soleil sourit sur quatre faces mortes !...

(*Les clameurs semblent se rapprocher*)

DAVID

Apporte le flacon de tes sorciers d'En-Dor.

(*Remettant à Salomon le cachet qui lui pend au col*)

Et qu'un ami fidèle aille chercher Behor...

(*Salomon sort à droite.*)

(*Après un instant, Hannah sort de la porte de droite, traverse la scène, pénètre dans l'appartement des Femmes. On comprend que, prévenue par Salomon, elle va chercher Peninnah.*
Durant ce temps, David, prosterné, répète sa prière.)

Quoi que vous réserviez à votre créature,
Elle adorera l'Eternel,
Si le Ciel est ardent et si la Route est dure,
Vous fîtes la Route et le Ciel !

SCÈNE III

DAVID, PENINNAH

DAVID, *qui est allé au fond regarder le couchant, se dit à lui-même avec affolement*

Le Ciel ! que teint de sang l'Archange d'épouvante !

PENINNAH

Le Maître a désiré parler à la servante ?

DAVID

Oui, Peninnah ! Ne tremblez pas, ma chère enfant.

(*Peninnah, effrayée par la spectacle sinistre du ciel en flamme se rapproche de lui. — Paternel, il la rassure*)

C'est vrai qu'ils sont affreux, ce ciel noir où le vent
Tord des gerbes de feu brillantes...

PENINNAH, *à part*

Qu'il est pâle !
Oh ! J'allais oublier...

DAVID

...cette ville qui râle !

PENINNAH, *se prosternant*

Que mon Maître, le Roi, vive éternellement !

(*Confuse*)

Hannah m'apprit, mais je m'en souviens seulement,
Qu'on ne doit pas manquer, ces mots-là, de les dire
Dès que l'on voit le Roi !

DAVID

Non ! Le Roi ne désire
Qu'une chose : Savoir qu'ils furent satisfaits
Tous tes moindres désirs !

PENINNAH

Oh ! C'est trop de bienfaits !

DAVID

N'es-tu pas mon enfant, ma fille bien-aimée ?
Que de joie eut été dans chaque heure enfermée

Pour toi, si j'avais pu... deviner... qu'aujourd'hui...
— Les autres femmes t'ont bien accueillie ?

PENINNAH

Oh ! oui !
Surtout Bilhah, Bilhah, la jeune Ephraïmite.
C'est mon amie ! Oh ! nous nous aimons bien. J'imite
Cette façon qu'elle a de prononcer les noms
Qui renferment la lettre *Schîne*... Nous nous aimons !
Oui ! Nous rions beaucoup à deux. Je la taquine...
Les gens de sa tribu ne prononcent pas " Schîne ",
Ils disent " Sine "... C'est drôle ! Oh ! Que nous avons ri !

DAVID

Peninnah !

PENINNAH

Vous pleurez !

DAVID

Mon pauvre agneau chéri...
Non ! Je ne pleure pas ! Ne crois pas que je pleure !
Souvent, vois-tu, dans l'ombre une aile noire effleure
Le front des Rois ! Nous frissonnons. Dieu sait pourquoi !
Sois toute à ta gaîté... Ne songe pas à moi !

PENINNAH

Mais si vous n'êtes pas heureux, mon Roi, mon Maître,
Si généreux pour moi, comment pourrais-je l'être ?

DAVID

Je suis heureux... Je suis — Ce soir est étouffant !

(*A part désespérément*)

Je t'ai prié pourtant à genoux, Dieu vivant !

SCÈNE IV

LES MÊMES. SALOMON. MATRITH.

SALOMON, *à Matrith*

Déposez là, Matrith, ce bon vin de Grenade !

(*La négresse dépose sur une table un plateau portant trois coupes et une cruche.*)

(*Bas à David*)

Les amis de Behor remplissent l'esplanade
Du Moria !

(*Haut*)

Ce vin vous calmera !

DAVID, *avec horreur*

Non ! non !

PENINNAH

Oh ! Du vin de Grenade, on dit que c'est si bon !

(*Elle boit. Salomon, lui aussi, fait semblant de boire.*)

DAVID

Je ne veux pas... Ce vin !...

PENINNAH, *effrayée.*

Oh ! Comme il me regarde !

SALOMON, *bas à David.*

Sous le premier portique, on repoussa la garde !

(*Les cris au dehors redoublent.*)

PENINNAH, *inquiète.*

Ces cris ?...

SALOMON

On doit chasser quelques séditieux !...
Je bois à vous, mon père !

PENINNAH, *buvant.*

Oui, c'est délicieux !

(*A Salomon.*)

Moi, je bois lentement pour savourer l'arôme.

DAVID, *éclatant.*

Ah ! Périssent plutôt ma race et mon royaume... !

SALOMON, *bas, l'interrompant.*

Par pitié, soyez fort, mon père ! Il est trop tard !

DAVID, *s'efforcant de se dominer et riant bruyamment d'un rire qui se brise et se termine en sanglot.*

Oui ! oui, soyons joyeux, lamentable vieillard !

SALOMON, *à Peninnah, étonnée de cette violente émotion.*

Ce n'est rien ! Ces clameurs ont affolé mon père !..
Quelques séditieux qu'on va chasser, j'espère !
Reine, il faut profiter de votre premier jour
De royauté pour mettre à l'épreuve l'amour
Du Maître ! Le Roi veut qu'il vous plaise de dire,
Tout ce que votre cœur en ce moment désire !
Parlez ! Ne craignez pas que vos vœux soient trop grands !
Pour vous, pour vos parents...

PENINNAH

Je n'ai pas de parents.

SALOMON

On fera tout !

DAVID

Ta mère ?

PENINNAH

Hé bien, ma mère...

DAVID

Achève !

PENINNAH

Est heureuse !... Je suis Reine : c'était son rêve !

SALOMON

Reine, ayez des désirs, il nous sera très doux
De les satisfaire !

PENINNAH, *radieuse.*

Oh ! Je vous aime bien, vous !

(*Malgré son empire sur lui-même, Salomon trahit un peu de pénible émotion.*)

Hé bien, si je pouvais, je serais si contente...

DAVID

Dis ! Dis !

PENINNAH, *confuse.*

C'est que j'ai peur d'être trop exigeante !

DAVID

La moitié de mes biens est à toi ! Sans regrets
Je te la donne, enfant !

PENINNAH, *avec un rire naïf.*

Qu'est-ce que j'en ferais ?
Je voudrais... je n'ose !

DAVID, *suppliant.*

Oh !

PENINNAH

Se peut-il que l'on aille
Chez nous, me chercher Khouss ?...

DAVID

Khouss ?... C'est qui ?

PENINNAH

C'est ma caille.
Elle est apprivoisée et mange sur mon poing.
Quand j'ouvre sa volière, elle ne s'enfuit point
Mais tant que j'ai dit : " Khouss ! " reste dans la volière.
Le marchand n'en avait qu'une aussi familière...
Oh ! Khouss ! C'est une amour avec son col cuivré !
Bilhah ne voulait point croire que ce fut vrai :
Ma Khouss derrière moi dans la maison circule !
Elle m'aime ! — Vous me trouvez bien ridicule ?
Oh ! Je vous ai fâchés que vous ne dites rien ?
C'était trop demander... c'est sûr ! Je pensais bien
Qu'on me dirait : Ce n'est pas digne d'une Reine !...
Maman négligera de lui donner sa graine,
Et de renouveler son eau... Ma pauvre Khouss !

DAVID, *désespérément.*

Demande-nous — je ne sais pas ! — demande-nous
Notre sang, notre vie et notre âme...

SALOMON

Mon père !

(*A Peninnah*)

Tu vas avoir Khouss !

PENINNAH, *joyeuse.*

Oh ! Quand ?

SALOMON

Dès ce soir... j'espère !
Mais nous eussions voulu te faire un grand plaisir...

PENINNAH, *l'interrompant, joyeuse et mutine.*

C'est un très grand plaisir !

SALOMON, *continuant.*

...satisfaire un désir
Qui te serait plus cher, plus sacré que tout autre !
Dans la Maison du Roi, cette coutume est nôtre.
C'est pour toi le grand jour du bonheur aujourd'hui !
Tout ce que tu voudrais... tout ! On te dirait : Oui !

PENINNAH, *cherchant.*

Je ne sais...

DAVID

N'as-tu donc jamais fait un beau rêve ?

PENINNAH, *hésitante*

Oh... mais...

DAVID

Dis-nous ! Dis-nous ! Vois-tu, l'heure est si brève...
Tu peux me demander tout ce que tu voudras !

SALOMON

Quel bonheur rêvais-tu ? Parle...

PENINNAH, *embarrassée*

Je ne sais pas !...

DAVID

Si le Ciel, pour fêter ta royauté naissante,
T'avait rendue un jour, ici, toute-puissante,
Que désirerais-tu ? Tu ne sais pas ?

PENINNAH, *après avoir hésite*

Je sais !
Mais je n'oserais pas !

SALOMON, *bas à son père*

C'est ce que je pensais !
Consolez-vous... Behor a son cœur... c'est visible !

(*A Peninnah :*)

On t'accordera tout ! Tout ! Même l'impossible !
Tout ! Même un autre époux !

PENINNAH, *révoltée*

Même un autre époux... Oh !

SALOMON

N'est-ce pas ton secret désir? Pense tout haut!

PENINNAH

Non !

SALOMON

Behor ?...

PENINNAH, *pensive*

Est trop beau, trop ardent, trop farouche.
Sa tendresse m'effraye, autant qu'elle me touche.

(*Hésitant :*)

Si j'étais vraiment Reine...

DAVID

Hé bien, tu l'es, tu l'es!
Dis-nous tes vœux, dis-nous bien entiers, bien complets
Tes souhaits, Peninnah !... Tu peux en être sûre,
A l'instant ils seront accomplis !... Je le jure!

PENINNAH, *après avoir un instant hésité*

Je voudrais — tous les gens qui ne sont pas heureux —
Les pauvres mendiants, les proscrits, les lépreux,
Ceux dont la voix est triste et le regard funeste,

Et ceux dont on s'écarte, et ceux que l'on déteste,
Qui sont impurs, qui sont abjects, qui sont honnis,
Les rassembler ! Crier : Tous vos maux sont finis !
Vous allez voir combien les choses sont changées !
Et puis, je passerais le long de leurs rangées,
Je dirais : — Que veux-tu ?... Voici ! — Que te faut-il ?
Voilà !... Du pain ? de l'or ? une grâce ? un outil ?
De doux mots sur vos cœurs, de doux doigts sur vos plaies ?
Et les douleurs ne s'en iraient que consolées,
Et les malades ne s'en iraient que guéris !

DAVID, *d'une voix étranglée*

Ce sera fait demain !

PENINNAH, *joyeuse*

Vous ai-je bien compris ?
Vous voulez ?

DAVID

Oui !

PENINNAH

Mon Roi ! Vous voulez ? Quelle joie !
Demain ?

DAVID

Oui ! Des hérauts demain, sur chaque voie,
Celle de l'Occident, celle de l'Orient,
Et du Nord, et du Sud, iront partout criant :

“ Vous qui souffrez, vous qui pleurez, accourez vite !
“ Peninnah qui commande à Sion vous invite
“ A venir recevoir son or, ses soins pieux ! ”
Et le nom de ma Reine, aux quatre coins des cieux,
Au front qui penche, au cœur qui souffre, au corps qui ploie,
Portera de l'espoir, portera de la joie !

PENINNAH, *battant des mains*

Merci !... Je ne vais pas en dormir de la nuit !...
— Mais les gens sont partis, qui faisaient tant de bruit !

(*Depuis un instant, les rumeurs, qui avaient diminué, se sont tues*).

Comme ils seront contents les pauvres ! Aux malades,
Nous ferons réserver l'ombre des colonnades...

DAVID

Oui, Peninnah...

PENINNAH

Seigneur, comme il fait déjà noir !
Pourtant, au mois de Ziv, il vient plus tard, le soir !

SALOMON

Allez vous reposer, vous semblez un peu lasse !

PENINNAH

Mais non ! — C'est un vautour, cet oiseau noir qui passe
Et fait une grande ombre...

SALOMON

Où ?...

PENINNAH

Là... dans le couchant !

SALOMON, *qui ne voit rien*

Oui... oui, c'est un vautour !

PENINNAH

Un vautour, c'est méchant !
Sitôt qu'elle en voit un au loin, Khouss se hérisse...
— C'est vrai que je suis lasse... un peu !
— Tout tourne et glisse !

DAVID

Allez vous reposer, Peninnah — pour demain !

PENINNAH

Merci, mon Roi... — Pourquoi ces larmes sur ma main...
Mon Maître ?...

DAVID

Va dormir... ne songeant qu'à la joie
Que tes hérauts demain sèmeront sur leur voie.

PENINNAH, *à Matrith, et à Hannah*

Soutenez-moi, je suis si lasse tout à coup.

(*Elles la soutiennent.*)

Bonne Matrith, laissez votre bras à mon cou !
Chaque pas... c'est un poids très lourd... que je soulève.

(*Elles l'emmènent doucement, la soutiennent d'abord, la portent ensuite. — On l'entend qui dit :*)

Guérir les malheureux lépreux, c'est là le rêve !
— Demain, ils viendront tous !

HANNAH et MATRITH

Oui, Oui ! Tous !

PENINNAH

Quel beau jour !
On les fera ranger...

HANNAH et MATRITH

Oui... oui !...

PENINNAH

Là... dans la cour...
Je vais passer avec Bilhah, l'Ephraïmite...
Ils seront tous heureux !... Tous !... Tous !...

(*Elles l'emportent.*)

DAVID

Pauvre petite !

SCÈNE V

LES MÊMES, BEHOR

(*Après un instant, Behor, portant le casque en tête, paraît à la porte de gauche. — Il est suivi de quelques gardes du Roi.*)

BEHOR

Mon père, on m'a remis tantôt de votre part
Ce cachet ! L'on m'a dit : Dispersez sans retard
Cette foule attachée à vos pas. Le Roi jure
De vous rendre l'enfant que vous aimez ! — L'injure
D'hésiter un instant, je ne vous la fis point.
Me voici. Seul. J'attends.

DAVID

Behor, mon fils, mon oint,
Je tiendrai ma parole... et pourtant vous la rendre
Vous le savez, et je n'ai pas à vous l'apprendre,
C'est violer la Loi !

BEHOR

Peu m'importe la Loi !

DAVID

C'est pour la préserver que Jahvêh me fit Roi,
C'est pour qu'aux yeux du Peuple elle demeure entière,
C'est pour la maintenir dans sa splendeur première,
Telle qu'Il l'a dictée en haut du Sinaï.

Voulez-vous m'imposer de me sentir haï
Par le terrible Roi que votre amour offense ?
Voulez-vous exposer mon Peuple à sa vengeance ?
Voulez-vous malgré tout cette fille ?

BEHOR

J'attends !

DAVID

Soit ! Qu'on l'amène donc sans tarder plus longtemps !

(*Sur une signe du Roi, deux des Gardes pénètrent dans l'appartement des Femmes.*)

Mais sachez, sachez bien à cet instant suprême
Que vous aviez raison tantôt, Behor : Je l'aime !
Sachez que cette enfant, je l'aime mieux que vous.
Sachez que je voulais finir à ses genoux.
Sachez qu'elle m'était une douceur dernière :
Mon adieu, mon adieu suprême à la lumière...
Mais moi, je suis un Roi, mon fils, et mes amours
Après mon dur devoir de Roi passent toujours...
Vous vouliez malgré tout l'enfant... C'était un crime
Dont Israël entier pouvait être victime,
Car Dieu, sur tous, des Rois s'est vengé jusqu'ici !
Vous vouliez malgré tout Peninnah — la voici !

(*Peninnah, morte, étendue sur une civière, est apportée par les Gardes.*)

Je l'aimais mieux que vous, la blancheur qu'on apporte !

BEHOR

Peninnah ! Peninnah ! Non ! Elle n'est pas morte !

(*Il tombe à genoux près du cadavre et sanglote un instant, le front dans les plis de la robe de Peninnah. Soudain, il se redresse, saisit le glaive court qui lui pend au côté et se l'enfonce dans la poitrine en criant avec un rire forcené :*)

Il dit qu'il t'aimait mieux que je ne t'aime, moi !...

(*Et tombe près de la civière où repose celle qu'il aimait.*)

DAVID

Behor ! Mon bien-aimé ! Mon fils !...

SALOMON, *à part*

Je serai Roi !

Fonteneau, Mardi 7 *Mars — Dimanche* 27 *Mars* 1910

FIN



NOTES

NOTES

Cette pièce fut écrite en quelques jours, et cette rapidité d'exécution est absolument indispensable au dramaturge qui veut arriver à fixer dans son œuvre la spontanéité de la vie. Mais faut-il le dire, l'auteur avait été nourri de la Bible dès sa plus tendre enfance, et ce drame est l'œuvre d'un hébraïsant qui n'ignore point que l'on n'improvise pas un tableau de ce genre. L'anachronisme, le ridicule anachronisme guette le poète au coin de toutes les métaphores et les termes les plus usuels — comme l' " assassin " si cher à Jean Racine — sont tout chargés d'histoire... et d'ironie.

L'auteur a cru qu'il ne serait pas inutile d'indiquer quelques-uns des endroits de la Bible qu'il eût été bon de connaître avant de songer à écrire cette pièce. Ces notes — faut-il le dire — ne sont nullement *explicatives*. Le plus ignorant entendra aussi parfaitement " *Gazelle de l'Aurore* " que s'il s'agissait des *Deux Orphelines*. Les notes que l'on va lire sont *justificatives*. Elles prouveront que l'auteur ne s'est pas permis d'évoquer le moindre détail d'ameublement ou de costume, le moindre trait de caractère, sans savoir à quel endroit exact de la Bible il pourrait trouver sa justification éventuelle.

TITRE

“ *Gazelle de l’Aurore* ”.

Voy. David, *Psaume* XXII. Au chef musisien. Le psaume se chantera sur l’air d’Aijeleth Shahar. (La Gazelle du Matin).

PERSONNAGES

1° *Le Kohên Beor.* — Kohên signifie proprement “ prêtre ”. C’est de là que viennent tant de noms israëlites, Kahn, Cahen, Kohn, etc... Voy. IIe *Livre de Samuel VIII*, 18. “ Et les fils de David étaient Kohênim. ” Ce mot a ici le sens de Prince, comme cela ressort à l’évidence d’un passage du Chap. 20 § 26 du même Livre. Voyez aussi : *Chroniques*, *I*, 13 § 17.

2° *Le Kohên Salomon.* Il eût fallu écrire Solomon. Mais je laisse à d’autres le plaisir un peu puéril de ne pas respecter cette absurde manie française de travestir les noms étrangers et la satisfaction un peu vaine de les rétablir dans leur vraie forme — surtout lorsqu’ils sont aussi connus que celui-là.

3° *Peninnah.* — Voy. *Samuel* I § 2.
Ce nom signifie : Perle.

4° *Beor.* — Voy. *Deut*, 23, 4 et *Nombres*, 22, 5.

ACTE PREMIER

... *Une inscription en caractères hébraïques.*

Voy. *Deut. VI.* 9 *et XI.* 20.

Des miroirs d'airain.

Voy. *Exode*, XXXVIII, 8. *Job*, XXXVII, 18. *Isaïe*, III, 23. Ces miroirs étaient de forme ronde ou ovale avec un manche.

Khâritim : Sacs que les femmes portaient à la ceinture.

Voy. *Isaïe*, III, 22. *II Rois*, V, 22. Voyez aussi Schroeder, *De Vest. Mul. hebr.*, p. 297.

Un rubis cela vaut plusieurs cémed de terre.

" Cemed " : couple. L'espace de terre qu'un couple de bœufs pouvait labourer en un jour. Unité de mesurage des terres. Voy. *Samuël*, XIV, 14 et *Isaïe*, V, 10.

Si loin qu'il faut marcher, dix mille parasanges...

La mesure itinéraire israëlite est le Derech Yôm. Voy. *Nombres*, XI, 31, mais la mesure syriaque du parasange, était plus connue et une étrangère ne devait parler que de celle-là.

Voyez ce cercle d'or... c'est pour ? — C'est pour ma tête !

Le Talmud appelle ces bandeaux " *totaphoth* "

Et la robe punique,
La robe aux trois volants de pourpre brodés d'or.

Voy. *Isaïe*, ch. III. Une longue énumération de diverses parties de la toilette féminine.

Cette triple ceinture aux étranges joyaux.

Voy. *Jérémie*, II, 32.

Ces Akhasim d'argent pour mettre quelque chose !

Isaïe, III, v. 16-18.

Du henné sur les doigts et du pouch sur les yeux ?

Les femmes se teignaient les ongles en jaune. Quant au pouch, voy. *Job*, XIII, 14. 2 *Rois*, IX, 30. *Jérémie*, IV, 30. *Ezéchiel*, XXIII, 40.

Boucles d'oreilles des jeunes hommes.

Voy. *Exode*, XXXII, 2.

Cheveux pendant librement sur les épaules.

Voy. *II Samuel* XIV § 26 et *Lévitique* XIX. 27.
En ce qui concerne la coupe assez spéciale de la barbe : Voy. Jérémie IX. 25. XXV. 23. XLIX. 32.

Sa tunique (chêthoneh) *lui tombe jusqu'aux genoux* :

Voy. 2e *Livre de Samuel*. X. v. 5.

Pour la description du turban de Beor.

Voy. *Isaïe* LXII § 3. et *Ezechiel* XXI § 31.

Et dans le lit royal, dormir à son côté.

Le lit n'était pas comme chez les Romains un siège sur lequel on s'asseyait à table, mais bien dans le

sens où nous l'entendons, et quoiqu'il ne soit plus usité dans l'Orient moderne, un meuble servant au repos.

Voy. *Genèse* XLVIII § 2. *Job.* VII. 3. *Psaumes* VI. 7. et XII. 4. *Isaïe* XXXIII. 2. *Exode* VII. 28.
Voy. aussi la description de lit de Salomon *Cant.* III. 10.

Quelle honneur ! Quelle joie ! Un vieillard pour Epoux !

Voy. *Lévitique* XIX. 32 et *Proverbes* XX. 29 ainsi que toute l'histoire de Ruth.

Vous savez combien le roi déteste
De voir ici ses fils près des femmes !

Voy. *II Samuel.* XVI. 21.

Une ceinture de lin tressée d'argent.

Voy. *Jérémie* XIII. 7.

Que mon Maître le Roi vive éternellement !

Rois I. § 31. *Nehémie* II. § 3. *Daniel* II. 4.

Pour la tunique de David.

Voy. *Juges* V. 30. *Psaumes* XLV. 14. *Exode* XXVIII. 4.

... *l'addéreth royal...*

Voy. *Jonas*. III. 6.

Des houppes de fil violet...

Voy. *Nombres.* XV § 37. *Deutéronome* XXII § 12. *Evangile de St. Matthieu.* Ch. XXIII. v. 5.

Le cachet royal.

Voy. *Cant.* VIII. 6. Le cordonnet (pathil) voy. *Genèse* XXXVIII. 18.

Va cesse de trembler devant Nous inclinée...

Le pluriel de révérence était usité dans le langage hébraïque comme dans presque toutes les langages. — On connait l'exemple classique d'*Elohim.*

Dans ma tombe à côté de mon père Jessé...

Comp. *I Samuel* XVII. 12 et *I Rois* II. 10.

Moi qui vainquis Zobah...

Voy *II Samuel* VIII. 3.

Il veut que ses plus doux printemps viennent fleurir...

Voy. *I Rois* I. 3.

Dans les plis nonchalants de sa robe de Tyr...

Voy. *Zephonias* I. 8.

Car me la refuser c'est m'enfoncer vivant
Dans le feu du Sheôl...

La conception d'un feu où souffrent les méchants n'est

pas aussi ignorée des anciens hébreux qu'on veut bien le prétendre. S'il est vrai que le Sheôl correspond généralement à un séjour des ombres, il est nettement question d'un feu vengeur dans le *Lévitique* IX. 24. et X. 2., dans les *Nombres* XVI, 35, dans *II Samuel*, VI. 7. On peut donc sans anticiper sur l' " enfer " moderne, faire parler un contemporain de David du feu du Sheôl.

C'était une semaine après le Yom-Kippour.

Il eût mieux valu écrire Yom-Kippourim (expiations étant un pluriel). Voy. *Lévitique* XVI. La fête tombant à date fixe, le jour indiqué par Beôr peut ne point tomber un Sabbath.

Cet air que vous aimez : Gazelles de l'Aurore !

Voy. *Psaume* XXII.

J'adore
La plante que ses mains soignent... sa mandragore !

L'Amante du Cantique des Cantiques parle de *la mandragore qui répand son parfum*. Cette plante est très abondante en Palestine. Voy. aussi *Genèse* XXX. v. 14 et 199.

La pauvre Peninnah n'a pour plante favorite qu'une plante commune. De même la caille est le plus commun des passereaux.

Des concubines soit ! mais des maîtresses... non !

Voy. *II Samuel* XVI. 21. 22.

...Tais-toi, Prostituée !

La prostitution était considérée chez les Israëlites comme une abomination criminelle et sévèrement punie par les lois. C'est une insulte presque inouïe que Beor fait à Hannah. Voy. *Lévitique* XIX. 29. et *Deut.* XXIV. 18 et 19.

Tu sais qu'on mit hier une jeune lionne
Dans la fosse aux lions...

Il n'y a plus de lions en Palestine, mais jadis ils étaient nombreux surtout dans la forêt de Basan.

Voy. *Deut.* XXXIII. v. 22. *Cant. des Cantiques* IV. 8. *Juges* XIV. v. 5. *I Rois* XIII. v. 24. *I Samuel* XVII. v. 39. *I Rois.* XX. v. 36. *II Samuel.* XXXII. v. 20.

Ah ! la Chanson le dit qu'on nomme : " La colombe Muette ! "

Voy. Psaume 56. Au chef musicien : Ce psaume doit se chanter sur Yonath Elen Rehokim... (*La colombe muette au loin...*)

S'allument en l'honneur de Baalim funèbres...

Baalim est un pluriel. Ce mot ne doit donc pas prendre d'*s*.

Le meilleur des Hittites...

Voy. *II Samuel* XI. 6 à 14.

Se presse sur ses pas dans les Khans de Sion...

Il faut prononcer l'*n* et l'*s* de façon à empêcher toute confusion avec le mot camp.

On sait que les Khans étaient de vastes cours sur lesquelles s'ouvraient des chambres que les étrangers pouvaient occuper.

On m'a dit que tantôt au Khan des Boulangers...

Voy. *Jérémie* XXXVII, 21.

En traversant le pont Thyropaeon, il dit...

Ce pont n'est pas mentionné dans l'Ancien Testament. La première allusion qui y soit faite se trouve dans *Josèphe.*

Hannah rappelle-toi quelle fut sa détresse...

Voy. *Samuel* XIX § I & 15.

Enfermé dans la chambre au-dessus de la Porte...

Voy. *Samuel.* XVIII. 33.

Pour nous donner le Roi qu'annonça le Prophète...

Samuel XII. § 25. *Chroniques I.* XVII § II.

Mon père a dit tantôt aux Pléthis de sa garde...

La garde royale était composée de *Kréthis* (archers crétois (?) et de *Pléthis.*

C'est que cet autre alors veut périr sur la croix...

Ce supplice — qui n'existait pas légalement chez les Juifs — eût pu être par exception ordonné par le Roi.

Mosès montra cent fois Iahvêh rempli de haine.

Voy. *Deuteronome* XXII § 30, et *Lévitique* XVIII § 8 — XX § II. *Genèse* XLIX § 4. *Deuteronome* XXVII § 20.

Contre l'infâme loi, la loi chananéenne...

Lévitique XVIII § 25 & 27. *Nombres* XXXV, 34.

En plus de vingt versets de son Livre troisième...

Le Lévitique.

Le peuple entier
Est puni, si le Roi, l'oint du Seigneur, offense Adonaï.

Voy. *Josué* VII. *I Samuel* IV. *I Chronique* X.

Et plus tard ses hébreux sous la rouge muraille...

Voy. *Jérémie* XXII. 14.

C'est au Nord cette fois, c'est l'Hanouyôth qui brûle.

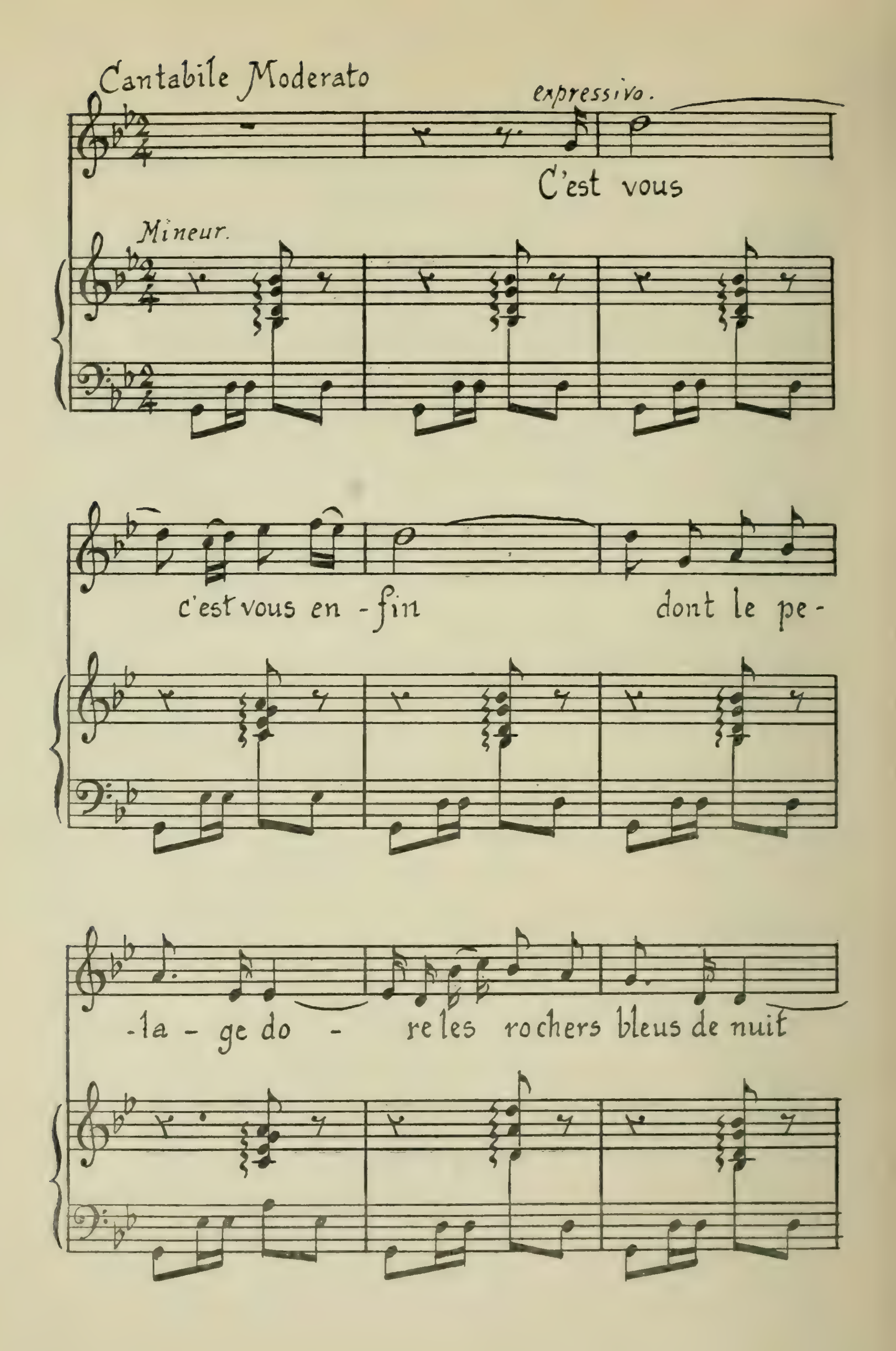
Le Talmud fait de nombreuses allusions à une partie de la ville qui portait ce nom ; mais la Bible n'en parle pas. Il est cependant probable que l'on devait déjà donner ce nom à un quartier de Jerusalem, même à l'époque de David, car toute ville importante possédait son Hanouyôth.

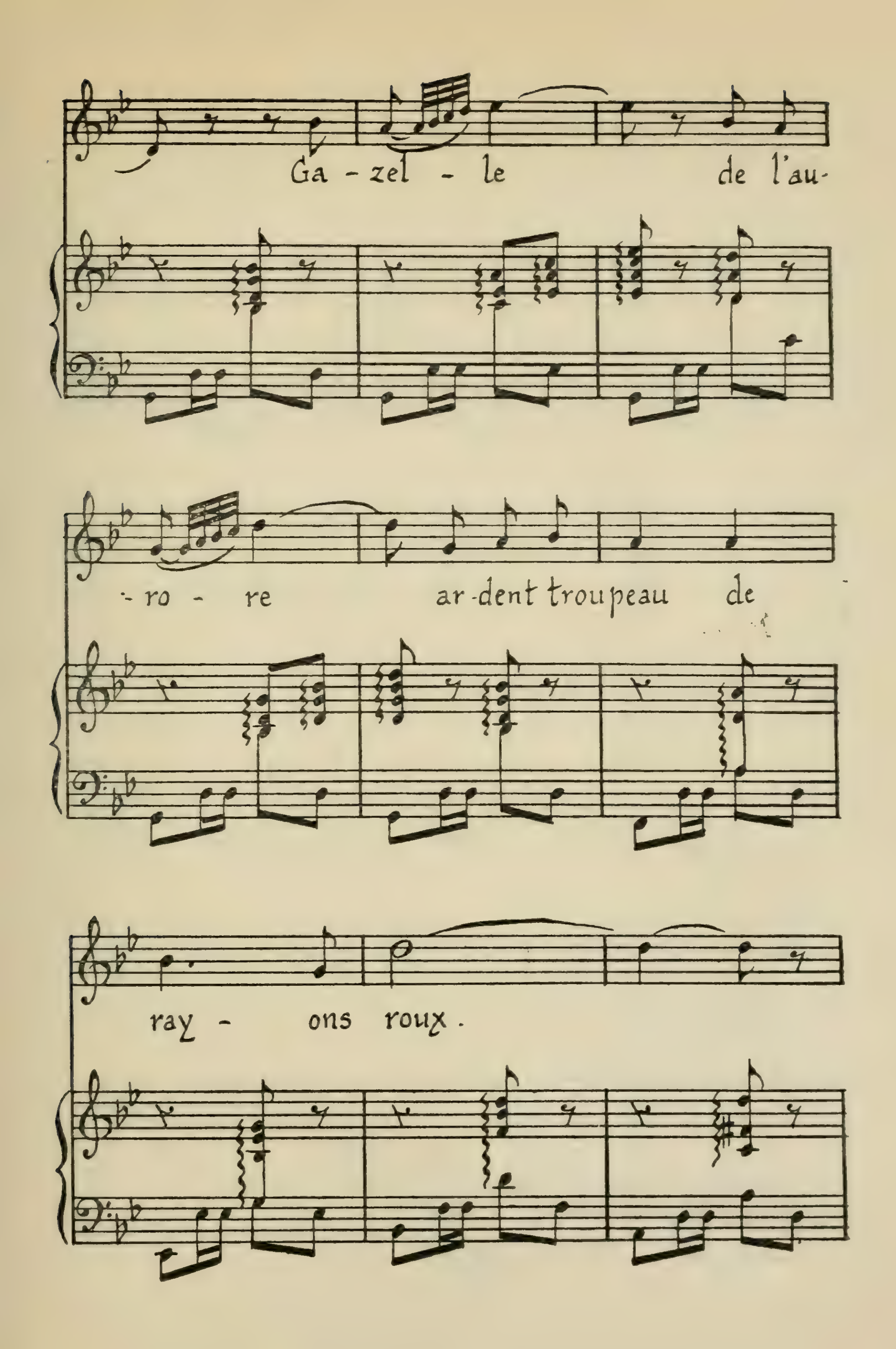
Les gens de sa tribu ne prononcent pas Schine
Il disent Sine

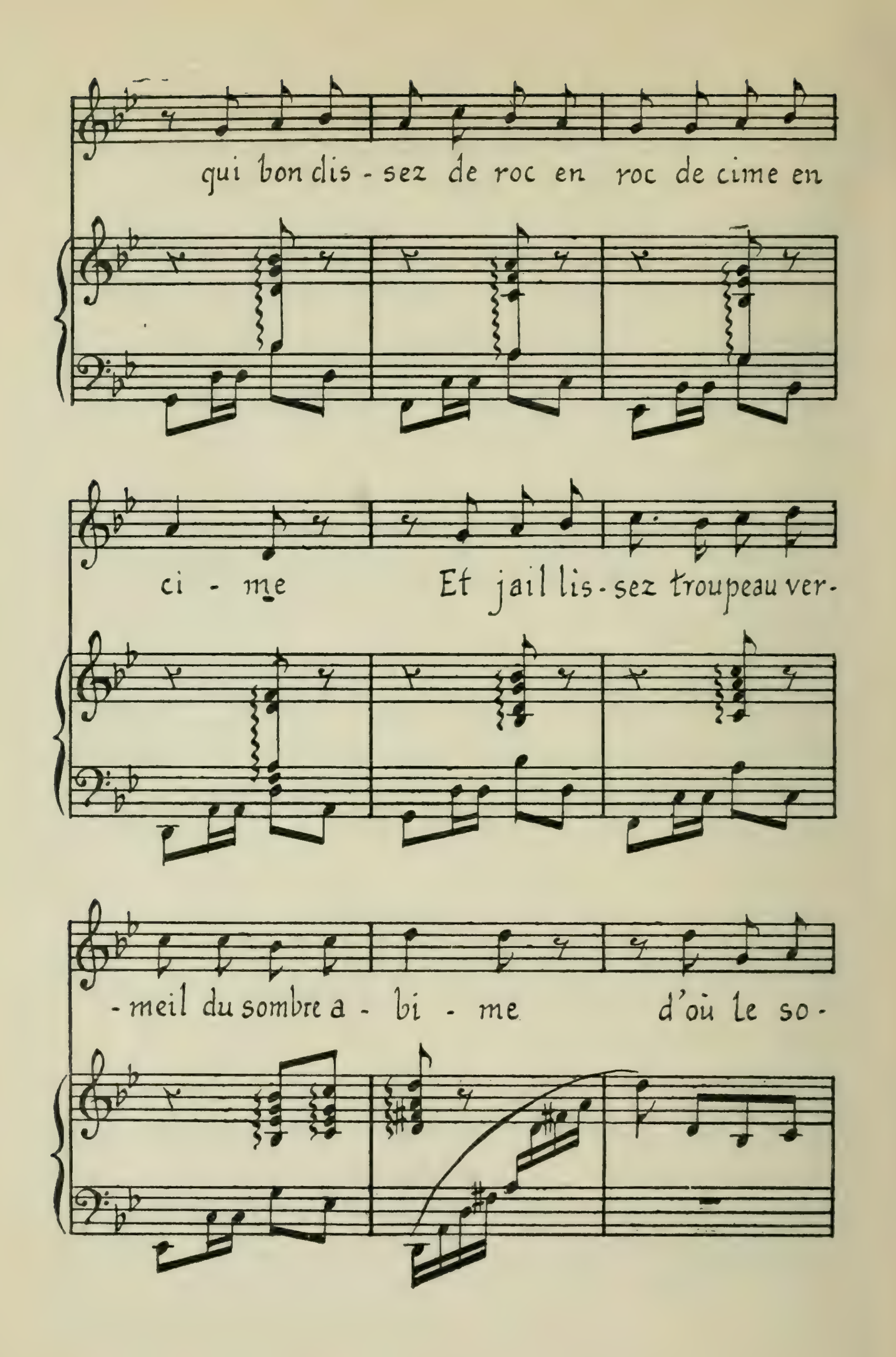
Voy. *Juges* XII. 6...

Les amis de Behor remplissent l'Esplanade
Du Moria.

La construction définitive de l'Esplanade de deux cents coudées de haut dont parle Josèphe est attribuée à Salomon, l'auteur ne l'ignore pas. Mais il est probable qu'il existait antérieurement des fortifications qui de ce côté relevaient le niveau de la colline et en assuraient la défense.


Cantabile Moderato
expressivo.
C'est vous
Mineur.
c'est vous en - fin
dont le pe-
-la - ge do - re les rochers bleus de nuit


Ga - zel - le de l'au-
-ro - re ar-dent troupeau de
ray - ons roux.


qui bon dis - sez de roc en roc de cime en
ci - me Et jail lis - sez troupeau ver -
- meil du sombre a - bi - me d'où le so -


-leil sort a près vous !



TABLE

TABLE

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
VINGT JUILLET MIL NEUF CENT QUATORZE
PAR " L'IMPRIMERIE SAINTE CATHERINE "
QUAI SAINT PIERRE, BRUGES, BELGIQUE